MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 107 (2007), p. 171-200

Isabelle Régen

À propos des graphies de jz / js « tombe »

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710069 *Gebel el-Zeit III* Georges Castel
9782724709926 *Ouadi el-Jarf I* Pierre Tallet, Grégory Marouard, Damien Laisney
9782724710427 *Ermant III* Christophe Thiers
9782724710144 *Documentary Papyri from the Fouad Collection at the Institut Français d?Archéologie Orientale (P.Fouad II 90–100)* Mohamed Gaber Elmaghrabi
9782724710007 *Représentations et symbolique de la guerre et de la paix dans le monde arabe* Sylvie Denoix (éd.), Salam Diab-Duranton (éd.)
9782724710038 *Les textes de la pyramide de la reine Ânkhesenpépy II* Bernard Mathieu
9782724709889 *Proceedings of the 14th International Conference for Nubian Studies* Marie Millet (éd.), Vincent Rondot (éd.), Frédéric Payraudeau (éd.), Pierre Tallet (éd.)
9782724710182 *Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 32* Sylvie Marchand (éd.)

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

À propos des graphies de *jz/js* « tombe »

ISABELLE RÉGEN

Dans une étude récente, nous sommes arrivée à la conclusion que le mot le plus ancien et le plus commun servant à désigner la tombe, *jz* > *js*, attesté de la IVe dynastie à l'époque romaine, désignait à l'origine un espace sans rôle prédéfini dont le matériau d'élaboration était probablement la natte[1].

Le terme *js* « tombe » fait ici l'objet d'une enquête graphique. À cette fin, on a séparé de manière pratique le mot en radical, affixe et déterminatif(s). L'article vise, à travers quelques considérations sur les graphies, à mettre en évidence des jalons chronologiques. Une meilleure connaissance de la diversité graphique de *jz/js* « tombe » pourrait aider, du reste, à l'identification du terme dans un contexte peu explicite, ainsi que le soulignait déjà J.J. Clère pour *j(ɜ)s*[2]. Le mot étudié ici appartient en effet à une famille nombreuse de mots à radical *jz/js* aux graphies très proches sinon identiques[3]. Leur « squelette consonantique[4] » renforce encore cette similarité et rend parfois malaisée la reconnaissance du sens exact[5].

Je tiens à remercier D. Meeks pour sa relecture, ainsi que D. Polz et O. Perdu pour m'avoir fourni des documents inédits ou difficiles d'accès.

1 « Aux origines de la tombe *js* . Recherches paléographiques et lexicographiques », *BIFAO* 106, 2006, p. 245-314.

2 J.J. Clère, *Les chauves d'Hathor*, *OLA* 63, 1995, p. 14, 19.

3 I. Régen, *BIFAO* 106, 2006, p. 256-261.

4 Cf. les remarques de J.J. Clère, *op. cit.*, p. 23.

5 Voir par exemple les hésitations significatives d'E. Otto, *Das ägyptische Mundöffnungsritual*, *ÄgAbh* 3, 1960, p. 53 et 91, n. 5 ; Chr. Leitz *et al.*, *Lexikon der ägyptischen Götter und Götterbezeichnungen*, vol. I, *OLA* 110, 2002, liste d'épithètes p. 551 *s.v. js* (« Grab ? ») (« Kammern ? »); *ibid.*, vol. V, *OLA* 114, 2002, p. 246 (« 'Horus in *Is*'. Entweder ON oder *is* 'Grab' ? » ; cf. J.J. Clère, *op. cit.*, p. 19-20, 23.

BIFAO 107 (2007), p. 171-200 Isabelle Régen
À propos des graphies de jz / js « tombe »
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

1. RADICAL *JZ / JS* [TABLEAU 1]

L'analyse du radical permet de brosser des différentes combinaisons graphiques du mot un tableau plus complet que celui du *Wörterbuch*. De fait, ce tableau précise ou corrige certaines données du Dictionnaire de Berlin, en particulier la datation attribuée à plusieurs graphies. Il importait en effet de rectifier pour un mot aussi courant que celui désignant la tombe des éléments chronologiques inexacts qui peuvent être utilisés comme des critères de datation par les usagers du dictionnaire. Les commentaires du tableau sont réunis ci-après selon l'ordre suivant : graphies avec bilitère 𓎡, sans bilitère 𓎡, bilitères particuliers autres que 𓎡.

A. Avec bilitère 𓎡

• **La notation du radical dans ce mot au moyen du seul bilitère M40** 𓎡 n'est pas, contrairement à ce qu'indique le *Wörterbuch*, une graphie propre à l'époque tardive : elle est connue dès l'Ancien Empire par plusieurs exemples ;

• **L'occurrence d'une notation « mixte »** 𓋴𓈖𓎡𓄿𓂋 témoigne de la phase de transition qui s'opère au Moyen Empire. Bien que le phénomène de dévoisement[6] (*jz* > *js*) ait été, de manière générale, mis en évidence dès l'Ancien Empire pour certains termes (il ne devient commun que plus tard, au Moyen Empire), le dépouillement des textes réalisé pour cette étude, non exhaustif pour un mot aussi commun, n'a pas permis de trouver des exemples de graphies 𓋴𓈖𓊃 à l'Ancien Empire ;

• **L'utilisation de** 𓅱 comme complément phonétique du radical dans la graphie de *js* « tombe », courante au Nouvel Empire mais non systématique[7], n'en est pas moins déjà attestée par un exemple du Moyen Empire, apparemment isolé (𓋴𓅱𓊪𓏏). Ce dernier semble constituer le seul témoignage de l'utilisation de 𓅱 dans la graphie de *js* « tombe » avant le Nouvel Empire[8] ;

6 Voir notamment E. Edel, *Altägyptische* ***Grammatik***, *AnOr* 34, 1914, § 116 p. 51 ; J.B. Callender, *Middle* ***Egyptian***, *Afroasiatic Dialects* 2, 1979, p. 9 ; G. Roquet, dans *Hommages à la mémoire de Serge Sauneron 1927-1976*, vol. I, *BiEtud* 81, 1979, p. 438, 454-455, 457, 459 ; J. Osing, *LÄ* III, 1980, col. 944, 946, *s.v.* Lautsystem ; P. Vernus, « L'égyptocopte » dans J. Perrot, D. Cohen (éd.), *Les langues dans le monde ancien et moderne* III : *Les langues chamito-sémitiques*, Paris, 1988, p. 165 ; Fr. Kammerzell, dans R. Hannig, *Großes* ***Handwörterbuch Ägyptisch-Deutsch (2800-950 v. Chr.)***, *Kulturgeschichte der Antiken Welt* 64, Mayence, 1995, p. XLIV, XLVI, XLVIII, XLIX ; C. Peust, *Egyptian Phonology. An Introduction to the Phonology of a Dead Language*, Göttingen, 1999, p. 125-126 (§ 3.10) ; je n'ai pas eu accès à F. Hintze, « Bemerkungen zur Aspiration der **Verschlußlaute im Koptischen** », *ZPS* 1, 1947, p. 199-213 et *id.*, « Konsonantische übergangslaute im Koptischen », *ZPS* 3, 1949, p. 46-53.

7 Ex. : stèle de la reine Tétichéri (CG 34002 = JE 36335), Abydos, XVIIIe dyn., ép. Ahmosis : P. Lacau, *Stèles du Nouvel Empire (n°s 34001-34064)*, CGC, 1926, pl. III (4e ligne de la planche, 𓋴𓈖𓊃𓏏𓅱𓊪𓏏) ; N. de G. Davies, *The Tomb of Rekh-mi-Re at Thebes*, *MMA* ***Egyptian Expedition*** XI, 1943, pl. XCII (bas, gauche) (𓋴𓈖𓊃𓏏𓅱𓊪𓏏). La graphie 𓋴𓈖𓊃𓏏𓅱𓊪𓏏 de la TT 82 relève probablement d'une confusion (du copiste moderne ?) entre les signes M2 et M23, *id.*, *The Tomb of Amenemhet (No. 82)*, *TTS* 1, 1915, pl. XXVII (dessin).

8 Faut-il voir dans l'anthroponyme féminin 𓋴𓈖𓊃𓅱𓊪𓏏 (Moyen Empire) l'une des premières attestations de l'emploi de M2 en complément phonétique (rapprocher de *js* « ancien », *Wb* I, 128, 6-9) ou bien ce signe y fait-il simplement office de déterminatif (comme dans *js*, *Wb* I, 127, 21 désignant une plante) ? C'est ce que semble penser H. Ranke qui traduit ce nom par « das **Schilfrohr** » [*PN* I, 46, 6 et II, 180 ; CG 20557, Abydos]) ? M2 utilisé en complément phonétique peut être placé après l'affixe pour des raisons graphiques, voir par exemple G.T. Martin, *The Memphite Tomb of Horemheb Commander-in-Chief of Tut'ankhamun*, *ExcMem* 55, 1989, pl. 25 (l. x+9, x+14).

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

• est utilisé couramment comme complément phonétique à partir du Nouvel Empire, y compris dans les graphies hiératiques. Cela amène progressivement (à partir de la 3e P.I.?) à une confusion entre les formes hiératiques approchantes de et (D19) : plusieurs papyrus hiératiques de la 3e P.I. à l'époque ptolémaïque confondent ainsi les deux signes, si bien que cette confusion se transmet jusque dans l'épigraphie monumentale : on trouve ainsi gravé sur une stèle thébaine de la XXIIe dynastie le groupe [9]. Un unique (?) avatar de cette graphie apparaît sur une paroi de la tombe de Pétaménophis/Padiaménopé où le radical est noté (TT 33, XXVIe dyn.) [10]. Par un jeu de champs graphiques, le signe peut prendre à Basse Époque la forme [11] :

• Le groupe ne semble connu quant à lui que par une seule occurrence, d'époque ptolémaïque ;

• utilisé comme complément phonétique dans *js* « tombe » semble attesté uniquement dans un papyrus hiératique du début de l'époque romaine ( ) ; cet emploi est connu plus tôt pour d'autres termes formés sur le radical *js* [12], probablement en raison de l'influence de la graphie *ꜣ(ỉ)s*, « viscère [13] ». Pour J.J. Clère, les signes et apparaissent comme des compléments phonétiques du radical *js* par paronymie : « Le signe est devenu, comme *js*, un déterminatif phonétique valant *js* ou *ꜣs* (donc *ʿs*) et ne se rattachant pas à une racine particulière (…) [14]. »

B. Sans bilitère

La graphie particulière / présentant une réduplication du *yod* initial, documentée dès l'Ancien Empire, semble pouvoir s'expliquer par une corruption issue d'une confusion du second *yod* avec une forme particulière du bilitère M40 au nœud triangulaire proéminent [15] qui peut évoquer un . Cette dittographie est du reste parfois l'œuvre de copies modernes [16].

9 Voir K. Jansen-Winkeln, « Vier Denkmäler einer thebanischen Offiziersfamilie der 22. Dynastie », *SAK* 33, 2005, p. 135, n. 40. On notera que le signe D19 apparaît également dans une graphie de *js-njw* « l'air » (Fr.-R. Herbin, *Le livre de parcourir l'éternité*, *OLA* 58, 1994, p. 389 (D, 5), P. Berlin 3044, 5 ; Thèbes, 1er-IIe s.), litt. : « Ce qu'il y a de plus léger dans la brise » : *AnLex* 77.0450 ; *Wb* I, 129, 5.

10 L'exemple se trouve dans la salle V, aujourd'hui accessible depuis l'ouverture le 5 décembre 2005 du passage de la salle III à la salle IV (auparavant muré depuis mars 1976). Pour les deux campagnes d'inventaire (sept.-déc. 2004 et nov.-déc. 2005) de la mission CSA/Ifao/UMB dans le « makhzan 33 », voir L. Pantalacci, « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 2004-2005 », *BIFAO* 105, 2005, p. 445-448 et *id.*, « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 2005-2006 », *BIFAO* 106, 2006, p. 373-375.

11 A. Gutbub, « Remarques sur l'épigraphie ptolémaïque : Kom Ombo, spécialement sous Philométor », dans *L'égyptologie en 1979. Axes prioritaires de recherches*, vol. II, Paris, 1982, p. 80, 91 (1-5).

12 *Wb* I, 128, 13 « (Schriftstücke) aus alter Zeit » ; *Wb* I, 128, 16 « das Alter, der Verfall » ; *Wb* I, 129, 3, « die Bösen » ; *Wb* I, 131, 1, titre du « chauve » d'Hathor (voir J.J. Clère, *op. cit.*).

13 *Wb* I, 2, 10-11, (cf. I, 20, 10-11, 13) ; J.J. Clère, *op. cit.*, p. 19-20, cf. p. 22-23.

14 *Ibid.*, p. 22 ; cf. p. 15-23.

15 Voir I. Régen, *BIFAO* 106, 2006, p. 285-286, 311 fig. 4 (groupe J). La graphie de la tombe de Taousert semble isolée (cf. *infra*, tableau I A,3). Cf. la graphie à double-*yod* attestée au moins dans un exemple du Nouvel Empire pour *jsw*, une variété de roseaux encore non identifiée : L. Keimer, *Die Gartenpflanzen im alten Ägypten*, *SDAIK* 13, 1984, p. 74.

16 La graphie de la TT 296 (E. Feucht, *Das Grab des Nefersecheru (TT 296)*, *Theben* II, 1985, pl. IX (col. 3) est à supprimer et à corriger en . La graphie correcte est donnée par J. Assmann, voir *ibid.*, p. 24 (texte 18, col. 3). De même, corriger la copie de la stèle de la reine Tétichéri

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

c. Radical *js* noté au moyen de bilitères particuliers

Dans de rares cas, le radical du mot peut être noté au moyen de trois autres bilitères que le signe M40 :

• [**Q6**] : l'utilisation isolée du hiéroglyphe en tant qu'idéogramme à valeur *js* – et non *qrs* – est connue par un document de la VIe dynastie : l'emploi de en idéogramme *js* apparaît dans la séquence d'une fausse-porte datant probablement de la VIe dynastie[17]. Ce hiéroglyphe peut également figurer parmi les déterminatifs de *js* (voir *infra*) ;

• [**M2**] : l'emploi de comme radicogramme (logogramme) dans *js* n'est pas spécifique à l'époque gréco-romaine contrairement à ce qu'indique le *Wörterbuch* : il est connu à plusieurs reprises sur un monument de la XVIIIe dynastie ( )[18]. On le retrouve plus tard, à Edfou notamment : (I, 64, 17) ou encore dans certaines graphies de la tombe de Pétosiris à Touna al-Gebel. Aucune attestation ne semble connue avant le Nouvel Empire. L'utilisation idéographique de pour noter le radical du terme *js* « atelier, magasin, salle » est également attestée[19], notamment sous la forme ; un contexte peu clair ne permet pas de différencier ce terme du mot *js* « tombe ». Ce n'est du reste pas la seule graphie que ces deux termes peuvent avoir en commun[20] ;

• [**Aa2**] : la rarissime utilisation du signe en radicogramme n'apparaît que sur des monuments ptolémaïques et romains. Seules trois occurrences sur deux monuments tardifs sont connues ([21] ; [22]).

À de rares exceptions près (mentionnées *supra*), l'utilisation des éléments de datation fournis par l'étude graphique est rendue délicate par le fait que *js* peut adopter plusieurs graphies différentes sur un même monument. Les plus usuelles figurent en grisé dans le tableau.

(CG 34002, JE 36335) dans E.R. Ayrton *et al.*, *Abydos III. 1904*, *ExcMem* 25, 1904, pl. LII : il s'agit non d'un *yod* mais d'un bilitère M40 sans nœud (cf. photo dans P. Lacau, *Stèles du Nouvel Empire (n°s 34001-34064)*, CGC, Le Caire, 1926, pl. III, 4e ligne de la planche). Corriger encore pour la tombe de Nebamon/Ipouky (TT 181), Thèbes, XVIIIe dyn. (ép. Amenhotep III-Amenhotep IV) la copie de N. de G. Davies, *The Tomb of Two Sculptors at Thebes*, *PMMA* IV, 1925, pl. XIX et XXI (dessins erronés). Il ne s'agit pas d'une graphie comprenant un double-*yod* initial, mais d'un *yod* puis du signe M40 dans sa forme « à pagne » sans boucle (groupe J, *BIFAO* 106, 2006, p. 311 fig. 4), ce qui a amené la confusion (cf. *ibid.*, photo pl. XX). On notera du reste la graphie corrompue de *js* ( ) dans la mention du rite *ḥḥ js* en *Edfou* V, 393, 17 ; voir A. Egberts, *In Quest of Meaning. A Study of the Ancient Egyptian Rites of Consecrating the « Meret »-Chests and Driving the Calves*, *EgUit* 8, 1995, vol. II, pl. 149 (E_2).

17 Fausse-porte CG 1450, Senbet, Abydos : L. Borchardt, *Denkmäler des Alten Reiches*, *CGC*, vol. I, Le Caire, 1937, p. 136 (b), pl. 34 (photo). L. Borchardt rapproche cette Senbet de celle mentionnée sur la stèle de Séfékhi (CG 1507), qui serait son épouse (*ibid.*, p. 135, n. 1). Sur la stèle de Séfékhi apparaît également le déterminatif du coffre pour *js* (voir *infra*, annexe B, groupe 2, rubrique « comparer »).

18 Tombe de Pouyemrê (TT 39, ép. Hatchepsout/Thoutmosis III).

19 *Wb* I, 127, 2-6.

20 On aura une idée en comparant *Wb* I, 127, 18-24 et *Wb* I, 128, 2-6. L'étude graphique de *js* « magasin, atelier » révélerait sans doute d'autres graphies communes. Il est possible que ces termes n'étaient pas différenciés à l'origine : voir *BIFAO* 106, 2006, p. 267-268, 279-280.

21 On comparera cette graphie à l'une des variantes d'un mot au sens peu clair (pain de couleur ?) étudié par J.J. Clère, « Recherches sur le mot des textes gréco-romains et sur d'autres mots apparentés », *BIFAO* 79, 1979, p. 286 (tableau I, 6-7), 287-288 (tableau II, b4, b5, b18, c5, c16), 290, 300 n. 8 ; *AnLex* 79.2063.

22 Stèle Vienne 5857 d'époque ptolémaïque (, lignes 1 et 7) ; stèle Berlin 22489 datée du règne d'Hadrien.

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Graphies du radical	Fréquence et date	Exemples de graphies complètes								
1	dès AE ; non rare à l'époque tardive	a	b	c	d	e	f	g		
		fin V^e, XVIIIe	VIe/post.	XVIIIe	XXXe (?)	ptol.	ptol.	[1] ptol.		
2	toutes époques	a	b	c	d	e	f	g	h	i
		VIe	V^e [2]	VIe [2]	déb. XIXe	déb. XIXe	XIXe	ptol. [3]	ptol.	ép. rom.
3	1 seul exemple ?	a								
		fin XIXe (Taousert)								
4	occasionnelle	a	b	c						
		V^e ; PPI	fin VIe/PPI ; XIe ; Moyen Empire	Moyen Empire						
5	absente à l'AE	a								
		XVIIIe ; XIXe								
6	usuelle dès l'AE	a	b	c	d					
		V^e ;VIe; XIe; XXVIe	VIe (Pépy II) [5]	VIe	ptol.					
7	occasionnelle	a	b	c	d	e				
		VIe	VIe	VIe	VIe	XXVIe				
8	la plus usuelle à partir du ME ; commune au NE	a	b	c	d	e	f	g		
		Moyen Empire XVIIIe	XVIIIe (Am. IV)	Fin XVIIIe/ déb. XIXe (Hor./S. Ier)	Fin XVIIIe/ déb. XIXe [4]	XVIIIe; XIXe	XIXe	ptol.		
9	pas avant le ME	a	b	c	d	e	f			
		Moyen Empire	Nouvel Empire	XXVIe	ép. Ph. Arrhidée	ptol.	ptol. (Ergamène)			
10	1 exemple (ME)	a								
		Moyen Empire								
11	occasionnelle	a								
		ptol.								

TABLEAU 1 A. Avec bilitère *js/jz* (graphies les plus usuelles en grisé).

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Graphies du radical	Fréquence et date	Exemples de graphies complètes				
12	occasionnelle	a				
		ptol.				
13	occasionnelle	a				
		ptol.				
14	à partir du NE (usuelle)	a	b	c	d	e
		début XVIIIe	XVIIIe, XXVIe, ép. rom.	XVIIIe	Nouvel Emp.	ptol.
15	à partir 3e P.I. ?	a				
		XXIIe dyn. (stèle gravée)				
16	à partir 3e P.I. ?	a	b	c		
		XXIe dyn. (papyrus hiératique)	VIIIe-VIe s. av. J.C. (papyrus hiératique)	Graphies diverses XXVIe-ptol. (papyrus hiératiques)		
17	1 seul ex. connu ? (XXVIe)	a				
		XXVIe dyn. (paroi gravée)				
18	1 seul ex. connu ? (début ép. rom)	a				
		Début époque romaine (deux occurrences dans un papyrus hiératique)				

TABLEAU 1 A. (Suite).

1 Le biseau du bilitère M40 est en réalité dans le sens inverse sur l'original, mais le signe hiéroglyphique rendant cette combinaison n'existe pas dans les fontes informatiques. Cf. I. Régen, *BIFAO* 106, 2006, p. 248 et fig. 2.

2 Le signe M40 est dépourvu de nœud sur l'original.

3 Faute de comparaison du signe typographique à l'original, il ne peut être certain que le bilitère est bien M185 et non simplement M40.

4 Sur l'original, le signe est inversé en miroir vertical (nœud à droite).

5 La forme du triple déterminatif est légèrement différente dans la copie de K. Sethe.

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Graphies du radical	Fréquence et date	Exemples de graphies complètes			
1	occasionnelle	a	b	c	d
		V^e^ ; ME ; XXVIe	fin V^e^	VIe	IXe-XIe (?)
2	occasionnelle	a		b	c
		fin IVe-début V^e^ ; début VIe ; NE		XIIe	XVIIIe
3	1 seul ex. connu	a			
		XIIe (Sésostris Ier)			
4	occasionnelle	a			
		XIIe			
5	occasionnelle	a			
		ptol.			

TABLEAU 1 B. Sans bilitère *js/jz*.

Graphies du radical	Fréquence et date	Exemples de graphies complètes	
1	1 ex. connu	a	
		probl. VIe	
2	Dès la XVIIIe dyn.	a	b
		XVIIIe ; XXXe (?) ; ép. Ph. Arrhidée	Basse Époque - ptol.
3	rare : 3 occ. sur 2 monuments ptol.-rom.	a	
		ptol. ; rom.	

TABLEAU 1 C. Avec bilitère *js* autre que M40.

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2. AFFIXES

Hormis celles du duel et du pluriel, diverses désinences sont susceptibles de se positionner après le radical *js* « tombe » : *–w* [23], *–wy* [24], *–y* [25], *–j.t* [26], *–y.t* [27], *–t* , *–f* . Un même monument peut noter le terme *js* avec et sans affixe [28], parfois à quelques colonnes d'intervalle [29].

On a montré ailleurs que la forme féminine *js.t* désignait une spécificité de *js*, celle-ci renvoyant à un espace plus réduit (et donc plus spécialisé) que *js* et pouvant se trouver à l'intérieur de ce dernier [30].

La présence d'un *–f* après le radical appelle quelques remarques. Elle a été mise en évidence pour sept vocables égyptiens à partir du milieu de la XVIIIe dynastie et interprétée par J. Osing comme un affixe [31] : identique au pronom suffixe de la 3e personne masculin singulier, celui-ci servirait à renforcer le genre masculin de certains mots, comme en copte, où on le retrouve [32]. J. Osing mentionne des exemples appartenant uniquement au Nouvel Empire, dont une seule occurrence pour *js*, , d'époque ramesside [33].

L'occurrence d'un signe entre le radical et le déterminatif dans le terme *js* « tombe » se rencontre avant le Nouvel Empire dans au moins trois documents de l'Ancien Empire-Première Période intermédiaire et deux documents du Moyen Empire [34]. Cependant, dans ces quelques

23 Ex. : M. Sandman, *Texts from the Time of Akhenaten*, *BiAeg* 8, 1938, p. 177 (l. 5) (d'autres occurrences notent l'affixe *–y*) ; P. Moscou 4658, V, 16, fin XVIIIe dynastie : J.Fr. Quack, *Studien zur Lehre für Merikare*, *GOF* IV/23, 1992, p. 180 (M V, 16) ; *Edfou* II, 86,7.

24 Ex. : J. Assmann, *Das Grab des Amenemope (TT 41)*, *Theben* III, 1991, p. 44 (texte 31, l. 5) (XVIIIe dyn., ép. Horemheb/Séthy Ier) ( ) ; *Edfou* VIII, 97,12.

25 Avec *–t*, l'affixe le plus courant en néo-égyptien. Ex. : *Urk*. IV, 27, 16 (Tétichéri) ; R.B. Parkinson, *Voices from Ancient Egypt. An Anthology of Middle Kingdom Writings*, Londres, 1991, p. 148 n° 59c (graffito début XVIIIe dyn.) ; Sinouhé AOS 16 ; G.T. Martin, *op. cit.*, pl. 25 (l. x+9, x+14) ; P. Léopold II, 1, 3 ; *HPBM* III, pl. 18 ; *RAD* 57,11.

26 Ex. : P. Louvre E 32308, Nouvel Empire : Y. Koenig, « Le papyrus de Moutemheb », *BIFAO* 104, 2004, fig. 1 p. 322 (l.4), fig. 2 p. 323 (l. 4).

27 Ex. : P. Abbott I, 4 (XIXe dyn.) : T.E. Peet, *The Great Tomb-Robberies of the Twentieth Egyptian Dynasty*, vol. II, Oxford, 1930, pl. I (l. 4).

28 Sans affixe : (Nouvel Empire) : Sinouhé B195 ; N. de G. Davies, *The Tomb of Rekh-mi-Re at Thebes*, *MMA Egyptian Expedition* XI, 1943, pl. XCII, XCIV, CVII (deux occurrences), CVIII, CXIII (B) ; B. Bruyère, *Rapport sur les fouilles de Deir el-Médineh (1928)*, *FIFAO* 6, 1929, p. 37. Postérieurs au Nouvel Empire : A. Roccati, *VicOr* IX, 1994, fig. 5 p. 67 (col. 6); M. Burchardt (†), G. Roeder, *ZÄS* 55, 1918, p. 52 (D), 55 (L, l. 2) (XXVIe dyn. ou plus tardif); *Pétosiris* n° 106, l. 18 ; *Edfou* VIII, 7, 13 ; S. Sauneron, *Rituel de l'Embaumement. Pap. Boulaq III. Pap. Louvre 5.158*, Le Caire, 1952, p. 14, l. 10 (VII, 5,2) (ép. romaine).

29 Ex. : TT 36 (Ibi, XXVIe dyn.) : Kl. Kuhlmann, W. Schenkel, *Das Grab des Ibi. Theben Nr. 36 ArchVer* 15, 1983, pl. 23 (col. 7 sans affixe ; col. 9 avec affixe); *Pétosiris* n° 106, 13 (avec affixe), 18 (sans affixe).

30 I. Régen, *BIFAO* 106, 2006, p. 274-276.

31 J. Osing, *Die Nominalbildung des Ägyptischen*, Mayence, 1976, p. 326-327.

32 *Loc. cit.* et voir par exemple M. Chaine, *Éléments de grammaire dialectale copte. Bohaïrique, Sahidique, Achmimique, Fayoumique*, Paris, 1932, p. 62.

33 Enseignement d'Hordjédef : Ostracon Gardiner 12 (l. 4) : J. Černý, A.H. Gardiner, *Hieratic Ostraca*, Oxford, 1957, pl. IV (3).

34 AE-PPI : CG 1695 (VIe dyn.) : , L. Borchardt, *Denkmäler des Alten Reiches*, *CGC*, vol. II, 1964, p. 140, pl. 89. CG 1572 (VIe-VIIIe dyn.) : (*sic*) ; après vérification sur l'original, et contrairement à la copie de L. Borchardt, le signe de la vipère est dans le sens inverse de celui de l'inscription, G. Lapp, *Typologie der Särge und Sargkammern von der 6. bis 13. Dynastie*, *SAGA* 7, 1993, Blatt 31 (Sq 109) (texte), p. 306 (datation). Tombe de Nakht à Dendara (IXe-XIe[?] dyn.) : , W.M.Fl. Petrie, *Dendereh*, *ExcMem* 17, 1900, pl. XI (photo ; bas, à g., l. 1). ME : *CT* VII, 473e, cercueils de Sépi (B1P) et de Djéhoutynakht (B1Bo).

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

exemples isolés et souvent provinciaux, il s'agit vraisemblablement d'une disposition graphique particulière du pronom suffixe *=f* et non de l'affixe *–f* étudié par J. Osing. Dans ces occurrences, correspondant en particulier à la formule d'offrandes stéréotypée *qrs=tw=f m js=f*, l'interposition de entre le radical et le déterminatif apparaît probablement par influence de la séquence *js=f*.

3. DÉTERMINATIFS [TABLEAU 2 ; FIG. 1]

Après l'étude du radical et de ses affixes, l'analyse des déterminatifs du mot *js* permet de mettre en évidence quelques éléments de chronologie. Communément déterminé par ou , le mot *js* peut être également dépourvu de déterminatif. Un tel cas de figure, s'il est rare, n'en est pas moins attesté à toutes les époques[35]. L'oubli, le problème de place ou encore le système graphique du monument (pyramides à textes) peuvent l'expliquer. Un double déterminatif apparaît parfois : le groupe 1 de la figure 1 met en évidence sept cas, provenant tous de documents privés (1/c-1/i). L'utilisation de deux déterminatifs pour un même mot est connue dès l'époque thinite[36] et l'on connaît jusqu'à cinq déterminatifs consécutifs pour un seul terme[37]. D'autres vocables désignant la tombe peuvent être catégorisés par une combinaison de deux signes incluant le signe , comme *mʿḥʿ.t* [38].

Le terme *js* présente dans de très rares cas certains déterminatifs aux formes plus évocatrices architecturalement que le signe de la « maison », et qui parfois peuvent être isolés chronologiquement[39]. Nous nous intéresserons donc ici uniquement à ceux-ci. Pour tenter de quantifier, même de manière relative, la distinction entre signes communs et rares, nous prendrons deux exemples. Sur les 174 références répertoriées sous l'entrée *js* « tombe » dans le dictionnaire de R. Hannig pour l'Ancien Empire-Première Période intermédiaire, seules 20 présentent un

35 Ex. : TP § 216b (N), 1641a (M) ; L. Borchardt, *op. cit.*, p. 140, pl. 89 (CG 1695) ; W.K. Simpson, *Terrace of the Great God at Abydos. The Offering Chapels of Dynasties 12 and 13*, *Yale Expedition to Egypt* 5, New Haven, Philadelphie, p. 20 et pl. 60 (ANOC 41.1) ; E. Lüddeckens, « Untersuchungen über religiösen Gehalt, Sprache und Form der ägyptischen Totenklagen », *MDAIK* 11, 1943, p. 123, fig. 45 (TT 255, Roÿ, ép. Horemheb/Séthy Ier) ; E. Hornung, *Text zum Amduat* II *AegHelv* 14, 1992, p. 596 (RIIIs, VIIIe heure) ; stèle CG 22120 Horsédjém(ou), Akhmim, fin Basse Époque/début ép. ptol. : Ahmed Bey Kamal, *Stèles ptolémaïques et romaines (nos 22001-22208)*, vol. II CGC, 1904, pl. XXXV (photo, l. 6) ; P. Barguet, *Le papyrus N. 3176 (S) du musée du Louvre*, *BiEtud* 27, 1962, p. 16, l. 18 et pl. I (P. Louvre N 3176, V, 18) (début de l'ép. romaine).

36 Ce système est en effet attesté au moins dès le règne de Qâa (Ire dynastie) mais ne devient commun que sous la IIIe dynastie : J. Kahl, *Das System der ägyptischen Hieroglyphenschrift in der 0.-3. Dynastie*, *GOF* IV/29, 1994, p. 111-113 et 1023-1030 (Anhang VI : Wortformen/Syntagmata mit zwei Determinativen).

37 P. Boulaq 17, VI, 4.

38 Stèle CG 20539, Montouhotep, Abydos, XIIe dyn. (Sésostris Ier) : H.O. Lange, H. Schäfer, *Grab- und Denksteine des Mittleren Reiches im Museum von Kairo I (No. 20001-20780)*, CGC, 1902, p. 155 (face 2, b, 6), cf. p. 157 (face 2, c, 8) ( ) et pl. XLII (la photographie ne permet pas de vérifier la forme exacte du déterminatif). Ce déterminatif O18 (sans socle) est rarissime pour *mʿḥʿ.t* : cf. *ibid.*, p. 154 (face 2, b, 2). Pour d'autres déterminatifs inhabituels de ce mot, voir G. Lapp, *MDAIK* 50, 1994, p. 241, n. 89 ( ) et 96 ( ) ; *KRI* I, 38, 10 ( ). Ce terme semble présenter à première vue moins de diversité dans les déterminatifs que le terme *js* mais cela resterait à vérifier par une recherche plus approfondie.

39 La liste des références documentaires des déterminatifs figure en fin d'article [annexe B].

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

déterminatif autre que [Gardiner Aa1] / [Gardiner Aa1 + Gardiner Z1][40], soit moins de 12% des cas. Du reste, dans les 437 inscriptions réunies par G. Lapp dans son étude sur les caveaux et cercueils de la fin de l'Ancien Empire à la fin du Moyen Empire (VIe-XIIIe dyn.), 70 références contiennent le mot *js* mais seules 2 occurrences sont déterminées par un autre signe que le hiéroglyphe [Gardiner Aa1][41]. Ces exemples, bien que restreints, donnent une idée de la rareté de l'occurrence de ce type de déterminatifs. Le tableau suivant les présente dans un ordre chronologique tandis que la paléographie de la figure 1 les regroupe par thématique.

A. Classement chronologique [TABLEAU 2]

Date	Déterminatifs	Attestations	Voir
Ancien Empire IVe dynastie	[Gardiner Aa1]	**1 occ.** monumental privé : Saqqâra	Fig. 1, groupe 3, h
V^e^ dynastie	[Gardiner Aa1] et var.	**6 occ. (5 monuments)** monumental privé : Saqqâra (4) ; dalle : Gîza (1) ; **décret royal** dans tombe : Gîza (1)	Fig. 1, groupe 3, b, d, g, i, j, k
	[Gardiner Aa2], [Gardiner Aa3] et var. (en part. fin V^e^)	**5 occ. (5 monuments)** monumental privé : Saqqâra (4) et Gîza (1)	Fig. 1, groupe 2, b, p, r, + rubrique « comparer » (annexe B)
	[Gardiner Aa4]	**4 occ. (2 monuments)** monumental privé : Gîza	Fig. 1, groupe 5, a, c-e
	[Gardiner Aa5]	**1 occ.** monumental privé : Saqqâra	Fig. 1, groupe 1, d
	[Gardiner Aa6] (?)	**1 occ.** monumental privé : Saqqâra	Fig. 1, groupe 1, f
VIe dynastie	[Gardiner Aa2], [Gardiner Aa3] et var.	**24 occ. (16 monuments)** monumental privé : Saqqâra (19), Abydos (2), Qila' el-Dabba (1), Abousir Bana (1) ; cercueil : Gîza (1)	Fig. 1, groupe 2, a, d(?), e-o, s-x + rubrique « comparer »
	[Gardiner Aa4]	**4 occ. (2 monuments)** monumental privé : Saqqâra	Fig. 1, groupe 5, b, f, g, h
	[Gardiner Aa1] et var.	**3 occ. (2 monuments) pyramides royales : Saqqâra (Pépy Ier-Pépy II)**	Fig. 1, groupe 2, a, e-f
	[Gardiner Aa7]	**1 occ.** monumental privé : Saqqâra	Fig. 1, groupe 6, a
	[Gardiner Aa5]	**1 occ.** monumental privé : Saqqâra	Fig. 1, groupe 1, e
P.P.I.	[Gardiner Aa8]	**1 occ.** stèle privée : Naga el-Deir	Fig. 1, groupe 3, c

TABLEAU 2. Déterminatifs rares de *jz/js*.

40 HANNIG, *ÄgWb* I, p. 214-216 (3785).

41 G. LAPP, *Typologie der Särge und Sargkammern von der 6. bis 13. Dynastie*, *SAGA* 7, 1993, Gi 5, Sq 63a (signe Q6).

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Date	Déterminatifs	Attestations	Voir
Moyen Empire	et var. (XIIe-XIIIe)	**3 occ. (3 monuments)** monumental privé : Saqqâra (1) ; stèle privée : Atfih (1) ; cercueil privé : Dra Abou el-Naga (1)	Fig. 1, groupe 4, a-c
		2 occ. (2 monuments) cercueils privés : El-Bercha	Fig. 1, groupe 1, c
	(XIe)	**1 occ.** monumental privé : Beni Hassan	Fig. 1, groupe 2, q
	(XIe)	**1 occ. (?)** porte de bois : prov. inc.	Fig. 1, groupe 1, k
	(XIIe)	**1 occ.** monumental privé : Beni Hassan	Fig. 1, groupe 6, b
	(XIIe)	**1 occ.** monumental privé : Abydos	Fig. 1, groupe 6, c
Nouvel Empire	(XXe)	**3 occ. (1 monument) Temple : Médinet Habou (Ramsès III-IV)**	Fig. 1, groupe 3, l-m et rubrique « comparer »
	(XVIIIe)	**1 occ.** monumental privé : Hiéraconpolis	Fig. 1, groupe 1, i
	(XIXe)	**1 occ.** monumental privé : Thèbes	Fig. 1, groupe 5, i
	(XIXe)	**1 occ.** stèle privée : Saqqâra	Annexe B, groupe 4 et rubrique « comparer »
XXIIe dynastie		**1 occ.** cercueil privé : Thèbes	Fig. 1, groupe 1, g
XXVIe dynastie		**1 occ.** statue privée : [Saïs]	Fig. 1, groupe 4, e
Basse Époque		**1 occ.** monumental privé : Abousir Bana	Annexe B, groupe 2 et rubrique « comparer »
Fin Basse Ép. / Début ép. ptol.	(sans tête)	**1 occ.** stèle privée : Akhmim	Fig. 1, groupe 1, l
		1 occ. stèle privée : [Akhmim-Assouan]	Fig. 1, groupe 6, d
Époque ptolémaïque		**1 occ.** stèle privée : Memphis	Fig. 1, groupe 1, h
		1 occ. Temple : Philae	Fig. 1, groupe 1, j
Époque romaine		**1 occ.** stèle privée : Akhmim	Annexe B, groupe 1 et rubrique « comparer »
		1 occ. pap. hiératique privé : prov. inconnue	Annexe B, groupe 1 et rubrique « comparer »

TABLEAU 2. (Suite).

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les 76 occurrences de déterminatifs autres que le signe de la maison réunies ici correspondent majoritairement à de l'épigraphie monumentale privée, et datent principalement de l'Ancien et Moyen Empire. Le déterminatif rare le mieux attesté est celui du sarcophage. Sur les formes de déterminatifs « rares » rassemblés (signes 1/c-6/d), seules 6 occurrences (4 monuments) proviennent de tombes royales ou de temples : pyramides de Pépy Ier (3/f) et Pépy II (3/a, 3/e), temples de Médinet Habou (3/l, 3/m) et de Philae (1/j). Dans cette catégorie de documents, le seul signe architectural déterminant *js* est celui de la pyramide (et variantes de celles-ci) ; le cercueil ou le mastaba ne sont jamais présents.

B. Classement thématique [FIG. 1]

La figure 1 regroupe la paléographie des déterminatifs rares de *js* classés selon six groupes thématiques : divers (groupe 1/c-l) ; cercueils et sarcophages (groupe 2) ; édifices de forme pyramidale ou tronconique (groupe 3) ; chapelles légères de type *khem* / *per-nou* ou *kar* (groupe 4) ; chapelles bâties (groupe 5) ; éléments ou partie de tombe (groupe 6). Certains appellent quelques remarques ponctuelles pouvant expliquer leur emploi.

Divers (groupe 1, c-l)

Le signe de la branche comme déterminatif de *js* paraît attesté uniquement sur un cercueil thébain de la XXIIe dynastie ( ) (1/g). Ce hiéroglyphe, déterminant habituellement des termes relatifs au bois ou à des objets en bois, doit peut-être sa présence à la matière du cercueil sur lequel il est noté.

Dans , le signe *ḥꜣs.wt* peut se référer au *gebel* dans laquelle est creusée la tombe rupestre où apparaît ce signe (, Hiéraconpolis, XVIIIe dynastie, 1/i). Le signe seul détermine *js* dans deux graphies tardives (temple de Philae ; stèle d'époque romaine) (1/j). Dans la graphie de Philae, la combinaison de *t* et de doit peut-être sa présence à l'influence graphique de termes féminins en rapport avec le domaine de la nécropole : *Jmn.t* , *jgr.t* , *s(my).t* , *ḥr.t* par exemple[42].

Le déterminatif semble apparaître sur une porte en bois peint de la XIe dynastie (1/k)[43]. L'utilisation de ce hiéroglyphe comme déterminatif est connue dans deux graphies du terme *js.t* désignant une stèle- ou une borne-frontière[44].

42 Cf. l'utilisation de N25 comme déterminatif de *qrs.t* sur un cercueil d'époque gréco-romaine (Chr. LEITZ *et al.*, *Lexikon der ägyptischen Götter und Götterbezeichnungen* VII, *OLA* 116, 2002, p. 225). Cf. déjà à l'époque ramesside la graphie *qrsw* « cercueil » ( ), *AnLex* 79.3168 et L.M.J. ZONHOVEN, « The Inspection of a Tomb at Deir el-Medîna (O. Wien Aeg. 1) », *JEA* 65, 1979, p. 90 (l. 3).

43 Cette dernière n'étant pas exposée, aucune vérification de la copie de L. Borchardt (N) n'a pu être réalisée et l'attestation est de ce fait incertaine. Du reste, le hiéroglyphe présent sous le signe N23 et que L. Borchardt transcrit comme un *p* est, peut-être, le signe O1 (*pr*) ou appartient du moins au déterminatif du terme *js*. La séquence serait à lire *js nfr n(y)* N et non une séquence fautive *js p<n> nfr* où l'on doit restituer un *n* défectif au pronom démonstratif *pn*.

44 R. VAN DER MOLEN, *A Hieroglyphic Dictionary of Egyptian Coffin Texts*, *ProbÄg* 15, p. 52-53. Ce déterminatif apparaît encore dans le papyrus CG 58042 (P. Boulaq 4) pour un terme *js.t* dont le sens est incertain, voir la fiche du *Wörterbuch* 21278250 (www.aaew.bbaw.de/dza/index).

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cercueils et sarcophages (groupe 2)

(principalement fin Ve-VIe dyn. ; Basse Époque) (26 monuments toutes époques confondues)

La quasi-totalité des emplois du déterminatif du cercueil ou du sarcophage appartient à la VIe dynastie et est attestée essentiellement sur des monuments de particuliers de la nécropole de Saqqâra. Le document de Basse Époque où apparaît également ce signe a probablement copié un monument de l'Ancien Empire car il constitue un exemple isolé.

Le groupe 2 rassemble diverses variantes du signe du sarcophage de type *qrs*, au couvercle bombé, et dont les angles sont parfois marqués par des montants. Une forme cursive (2/l) se retrouve en particulier sur plusieurs monuments de la VIe dynastie provenant de Balat ou de Nagada comme déterminatif du verbe *qrs*[45].

La cuve seule, sans couvercle, correspond dans ces formes au signe [46] qui peut servir de déterminatif à *qrs*. Un autre signe servant de déterminatif à ce verbe et répertorié par G. Lapp[47] correspond exactement au signe 2/b, qui doit être compris comme une cuve munie d'un couvercle végétal (voir les stries évoquant la vannerie en 2/f, 2/g, 2/h). Semblant revêtir la forme du hiéroglyphe [48], un modèle de faïence bleue, découvert avec d'autres modèles votifs dans le sanctuaire de Tell el-Ibrahim Awad (fin ép. prédynastique-début ép. dynastique), présente sur la surface du « couvercle » un entrecroisement de stries évoquant une matière végétale[49].

45 J. Osing, *Denkmäler der Oase Dachla. Aus dem Nachlass von Ahmed Fakhry*, *ArchVer* 28, 1982, pl. 2 (12), 53 (2a), 55 (10a), 56 (12), 59 (24, 26) ; M. Valloggia, *Le monument funéraire d'Ima-pépy/Ima-Méryrê*, *FIFAO* 38/2, 1998, pl. LXXIIIA, l. 2). Stèle Seattle 11.11, Djéfi : H.G. Fischer, *Inscriptions from the Coptite Nome. Dynasties VI-XI*, *AnOr* 40, 1964, pl. IX(6) ; stèle Dublin 1892.224, Hétepnébi, *ibid.*, pl. V(2), stèle Wien 5893, Nyhébsed-Pépy : *ibid.*, pl. VIII (5). Sans les deux traits diacritiques : cercueil G2, Iny, Turin suppl. 13.268, P.P.I., Gebelein = E. Brovarski, « Two Monuments of the First Intermediate Period from the Theban Nome », dans *Studies in Honor of George R. Hughes*, *SAOC* 39, 1976, fig. 10b p. 33. Le premier volume de la paléographie de G. Möller associe cette graphie cursive au hiéroglyphe du sanctuaire de type *per-our* : G. Möller, *Hieratische Paläographie*, vol. I, Leipzig, 1909, n° 351.

46 G. Lapp, *Die Opferformel des Alten Reiches unter Berücksichtigung einiger späterer Formen*, *SDAIK* 21, 1986, p. 40 n° 22 ; J.J. Clère, J. Vandier, *Textes de la Première Période Intermédiaire et de la XIe dynastie*, *BiAeg* X, 1948, p. 1 (l. 5).

47 G. Lapp, *op. cit.*, p. 40, n° 21 (formes détaillées nos 10-11).

48 Voir T.A. Sherkova, « Seven Baboons in One Boat. The Iconography of the Tell Ibrahim Awad Temple Cult », dans G.A. Belova, T.A. Sherkova (éd.), *Ancient Egyptian Temple at Tell Ibrahim Awad. Excavations and Discoveries in the Nile Delta*, Moscou, 2002, p. 175, pl. photo 92 (cf. pl. photo 90-91, 94) ; cf. W.M. Van Haarlem, « Coffins and Naoi as Votive Objects in Tell Ibrahim Awad », dans J. Van Dijk (éd.), *Essays on Ancient Egypt in Honour of Herman Te Velde*, Groningue, 1997, p. 167-169.

49 L'élévation de l'objet (plus large que haut) semble *a priori* insuffisante pour le considérer comme un *per-nou*. Néanmoins, sur des objets de hauteur similaire, le détail d'une porte encadrée de deux étendards (signe-*nṯr*) montre qu'il s'agit bien d'un sanctuaire. Un emploi du signe en idéogramme à valeur *qrs* dans l'épithète d'Osiris *qrsy* suggère qu'au moins à l'époque de cette attestation le signe n'est pas si éloigné de (voir le papyrus mythologique Louvre N 3069, Baoumouternakhtou, XXIe dyn. : A. Piankoff, N. Rambova, *Mythological Papyri*, *BolSer* XL/3, 1957, planche n° 13 (scène 1, à droite). De plus, si ces deux hiéroglyphes peuvent correspondre à des déterminatifs de *js* « tombe », cela montre bien que dans l'esprit des Égyptiens ces deux signes, sans être pour autant équivalents, ne présentaient pas de contradiction apparente : voir G. Lapp, « Die Stelenkapelle des *Kmz* aus der 13. Dynastie », *MDAIK* 50, 1994, p. 246, prend soin de distinguer les chapelles-*khem* (O20) des sarcophages *qrs* (Q6) ; cf. Kl.P. Kuhlmann, « Serif-Style Architecture and the Design of the Archaic Egyptian Palace ('Königszelt') », dans M. Bietak (éd.), *Haus und Palast im Alten Ägypten. Internationales Symposium, 8 bis 11 April 1992 in Kairo* (*Untersuchungen der Zweigstelle Kairo des österreichischen Archäol. Inst.* XIV), Vienne, 1996, p. 131, n. 94.

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les sépultures S 874 et S 907 de la nécropole d'Adaïma correspondent à des cuves fermées par une couverture végétale (natte ou enchevêtrement de fibres) [50].

Le signe du sarcophage peut faire office de déterminatif pour un autre mot désignant la tombe, *ḥꜣ.t*, et ce dès l'Ancien Empire (*Wb* III, 12, 19-21).

Édifices de forme pyramidale ou tronconique (groupe 3)

(f. tronconiques : IVe-P.P.I.) (f. pyramidales : XXe dyn., Thèbes) (10 monuments)

Les signes réunis sous ce groupe correspondent à des formes pyramidales ou semi-pyramidales. Les formes tronconiques sont attestées de la IVe dynastie à la Première Période intermédiaire, principalement sur des documents provenant de Saqqâra. On distinguera les formes pyramidales complètes des signes tronconiques qui correspondent probablement à la stylisation d'un mastaba à décor de redans [51] et peuvent être placées sur une sorte de socle ou de plate-forme. Outre *js*, le signe de la « pyramide tronquée » peut être employé comme déterminatif de deux autres termes relatifs à des édifices funéraires, *ḥꜣ.t* et *(j)ʿr*, en particulier dans les Textes des Pyramides [52]. Une réflexion ayant déjà été menée sur ce point par J. Cervelló-Autuori [53], seules quelques remarques seront formulées ici.

La « pyramide tronquée » détermine également les noms de plusieurs complexes solaires [54]. Comme les exemples de cette forme répertoriés dans la figure 1 sont issus pour une grande part d'attestations de la Ve dynastie, il est permis de se demander si le déterminatif dans ces cas ne reflétait pas une certaine actualité architecturale pour l'époque concernée, sans pour autant correspondre nécessairement à la réalité de l'architecture du monument que le mot désigne ou sur lequel il est noté. Le déterminatif de la pyramide tronquée pour *js* (avec ou sans détails internes) apparaît à trois reprises dans le mastaba de Ti et dans une occurrence isolée du nom du complexe solaire de Niouserrê [55]. Cette pyramide tronquée apparaît du reste systématiquement dans l'appellation des temples solaires de Sahourê et Neferrê, ce qui suggère selon M. Verner que le déterminatif (qu'il interprète comme un « socle sans obélisque ») indique l'état d'inachèvement de ces deux monuments [56]. D. Arnold a cependant déjà souligné l'écart pouvant exister entre la forme du déterminatif et la forme architecturale réelle du monument [57]. Ti fut le gardien de trois temples solaires (Sahourê, Néferirkarê, Néferrê) [58] dont deux ont leurs noms déterminés par le signe de la pyramide tronquée. Il faut signaler encore que la plus ancienne attestation de ce déterminatif tronconique pour le mot *js* date du règne de Khéops, à une époque où le culte solaire est déjà important. Ce déterminatif apparaît encore dans les pyramides de Pépy Ier et Pépy II avant, semble-t-il, de disparaître.

50 Voir Chr. Petit, *Archéo-Nil* 15, 2005, p. 59, fig. 29 et p. 57, fig. 21.

51 Cf. le signe n° 613 répertorié par A. Badawy (« The Ideology of the Superstructure of the Mastaba-Tomb in Egypt », *JNES* 15, 1956, fig. 1, p. 181) où la décoration de la façade interne de l'édifice rappelle le motif à redans (cf. *infra*, fig. 1, 5/h).

52 *Ibid.*

53 J. Cervelló-Autuori, « Les déterminatifs d'édifices funéraires royaux dans les Textes des Pyramides et leur signification sémantique, rituelle et historique », *BIFAO* 106, 2006, p. 1-20.

54 K. Zibelius, *Ägyptische Siedlungen nach Texten des Alten Reiches*, *Beihefte zum TAVO* B19, 1978, p. 122 et 125-126 n. 750 (Ouserkaf), 173 et 176 (Niouserrê), 214 (Sahourê).

55 *Ibid.*, p. 173-174.

56 M. Verner, « Die Sonnenheiligtümer der 5. Dynastie », *Sokar. Die Welt der Pyramiden* 10, 2005, p. 41-42, 44.

57 D. Arnold, *Der Tempel des Königs Mentuhotep von Deir el-Bahari I. Architektur und Deutung*, *ArchVer* 8, 1974, p. 29-30 ; cf. compte rendu par E. Graefe, *BiOr* 38, 1981, col. 39-41.

58 M. Verner, *op. cit.*, p. 44.

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les formes pyramidales complètes sont représentées uniquement par deux exemples thébains d'époque ramesside (3/l ; 3/m) : ils figurent un édifice funéraire à corniche à gorge surmonté d'un pyramidion et correspondent à l'architecture et à l'iconographie traditionnelle de la tombe thébaine de cette période [59].

À titre d'exemple, un autre mot désignant la tombe, *ḫr*, peut parfois être déterminé par le hiéroglyphe de la pyramide △.

Chapelles légères (groupe 4)

(chapelle-khem : Moyen Empire essentiellement ; XIXe dyn.)
(chapelle-kar : XXVIe dyn.) (6 monuments)

Le groupe 4 réunit deux types de chapelles : d'une part, la chapelle de type-*khem* ; d'autre part, une sorte de chapelle de type-*kar* au toit semi-bombé, connue uniquement par un monument d'époque saïte (Saïs, 4/e). Sur les quatre exemples de chapelles de type *khem* rassemblés ici, trois datent du Moyen Empire, un seul appartient au Nouvel Empire.

La chapelle-*khem* est dite également de type *per-nou* en raison de la forme similaire adoptée par le sanctuaire primitif de Basse-Égypte (Bouto). Elle est habituellement considérée comme un édifice léger à structure végétale tapissée de nattes ou de tentures [60]. La chapelle de l'exemple 4/c semble posée sur un élément qui rappelle le signe de la montagne (N26 ou deux flancs de colline N29 disposés en vis-à-vis). L'exemple provient, il faut le souligner, de Dra Abou al-Naga : ce pourrait être une évocation de la montagne thébaine et partant, de sa nécropole. La combinaison de ces signes rappelle d'une certaine manière le monogramme pour *ḫr(y.t)-nṯr* « nécropole » (R 10). De la même façon que l'on s'est interrogé sur la fréquence de certains signes pyramidaux du groupe 3 à une époque où le culte solaire est florissant, G. Lapp se demande si la chapelle de forme 4/b, qui apparaît sur une fausse-porte du Moyen Empire trouvée à proximité du mastaba de Chepseskaf, ne pourrait pas renvoyer à la forme particulière de ce tombeau royal [61]. On ajoutera que le déterminatif du *pr-nw* ne semble pas connu pour *js* avant le Moyen Empire, et que trois des quatre occurrences de ce signe appartiennent au Moyen Empire. Le déterminatif précise habituellement la catégorie, la fonction mais non la forme du monument. La chapelle-*khem*, qui correspond à un sanctuaire ou à un habitat divin, détermine un mot désignant la sépulture. L'occurrence de ce déterminatif pour la tombe-*js* au Moyen Empire sur des monuments de particuliers pourrait-elle s'expliquer par le fait qu'à cette époque, avec le développement du culte d'Osiris, le mort devient un dieu (*Wsjr*) ?

59 Pour 3/m : N.M. Davies, « Some Representations of Tombs from the Theban Necropolis », *JEA* 24, 1938, p. 28 (fig. 5-6), 34 (fig. 20-21), 35 (fig. 22-23). Pour 3/l : *ibid.*, p. 28 (fig. 7), 32 (fig. 15), 34 (p. 19).

60 D. Arnold, *The Encyclopedia of Ancient Egyptian Architecture*, Le Caire, 2003, p. 173 *s.v.* Per-nu, avec bibliographie ; M. Maher-Taha, *Le tombeau de Menna [TT nº 69]*, Le Caire, 2002, pl. LIIa.

61 G. Lapp, *MDAIK* 50, 1994, p. 245 (XIIe dyn.). Une occurrence du nom du complexe de Chepseskaf a pour déterminatif le signe Q6A (cf. fig. 1, 2/q mais sans socle) : : A. Fakhry, *Sept tombeaux à l'est de la grande pyramide de Guizeh*, Le Caire, 1935, p. 5, fig. 2, p. 6 ; les autres graphies emploient le signe de la pyramide (O24) comme déterminatif : K. Zibelius, *op. cit.*, p. 241-242.

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cette chapelle-*khem* n'est pas un déterminatif exclusif au mot *js*, mais apparaît parfois dans d'autres termes relatifs à la tombe : *ḥr.t*, *tpḥ.t* (*ṯpḥ.t*), *šps*, *mʿḥʿ.t*[62] ou encore dans le verbe *qrs* « enterrer[63] ». L'idéogramme [illegible] apparaît sur la stèle JE 38917[64] (Edfou, XVIe dyn.[65]). Le signe présente un toit plat mais semble bien devoir être identifié au hiéroglyphe du sanctuaire *per-nou* (cf. fig. 1, 4/a). Il est possible que cet idéogramme soit à lire, compte tenu de ce qui a été dit plus haut, aussi bien *js*, *ḥr.t*, *ṯpḥ.t* (*tpḥ.t*), *šps* que *mʿḥʿ.t* si l'on se limite à un terme désignant la sépulture, ce dont il semble être question dans le passage de la stèle.

Chapelles bâties (groupe 5)

(fin Ve-VIe dyn. essentiellement) (5 monuments)

Ce groupe est principalement attesté de la fin de la Ve à la VIe dynastie ; un exemple, isolé, est connu au Nouvel Empire (XVIIIe dyn.).

Contrairement aux monuments évoqués au paragraphe précédent, ce groupe rassemble uniquement des édifices bâtis (pierre et/ou brique), parfois pourvus d'une corniche à gorge. Bien que l'on puisse hésiter sur l'identification de certaines formes, nous avons choisi de les considérer comme des façades de mastaba[66] plutôt que comme des cuves de sarcophages (groupe 2).

Le signe de la façade d'édifice à corniche à gorge 5/i, provenant de la tombe de Rekhmirê, trouve sa copie exacte sur les parois d'une autre tombe de la XVIIIe dynastie, celle de Ramosé[67]. Comme on a déjà eu l'occasion de le voir plus haut, ce nouvel exemple est en adéquation avec l'actualité architecturale de l'époque du monument sur lequel il apparaît. Le déterminatif 5/i apparaît dans une scène du rite de l'ouverture de la bouche chez Rekhmirê (TT 100, XVIIIe dyn.) où, dans la séquence rituelle, l'acte *wp.t r(ꜣ) n(y) twt* est suivi de l'acte *šm r js* [illegible]. Le déroulement de ce rite devant la tombe au Nouvel Empire ainsi que la désignation de la

62 Pour *ḥr.t*, voir *Wb* III, 143, 13 et *Urk*. IV, 10, 9 (début XVIIIe dyn.). Pour *tpḥ.t*/*ṯpḥ.t*, *Wb*, I, 365, 1-2. Pour *mʿḥʿ.t*, G. Lapp, *op. cit.*, p. 241 n. 89 ; CG 20141, H.O. Lange, H. Schäfer, *op. cit.*, p. 166 ; *ibid.*, vol. II, Berlin, 1925, pl. 13 (photo) ; ANOC 1.8 : W.K. Simpson, *op. cit.*, pl. 3 (photo). Pour *šps* : voir G. Lapp, *op. cit.*, p. 241 n. 90 [Florence 2506 (32) à corriger en 2561 (36)] ; Florence inv. 2561 (36) : S. Bosticco, *Museo Archeologico di Firenze. Le Stele Egiziane dall'Antico al Nuovo Regno*, Rome, 1959, p. 41 et pl. 32 (photo) (toit plat sans montants d'angle) ; Florence inv. 2590 (24) : *ibid.*, p. 29 et pl. 24 (photo) (toit presque plat) ; CG 20043 = ANOC 14.1 : W.K. Simpson, *op. cit.*, pl. 24 (photo) (sans socle) ; CG 20093 = ANOC 49.1 : *ibid.*, pl. 67 (photo). Voir encore, peut-être, le terme *ḥw.t-nṯr* inscrit dans une chapelle O20, P. Spencer, *The Egyptian Temple. A Lexicographical Study*, Londres, Boston, New York, 1984, p. 43 (XIXe dyn.).

63 G. Lapp, *Die Opferformel des Alten Reiches unter Berücksichtigung einiger späterer Formen*, *SDAIK* 21, 1986, p. 40 (§ 60, nº 5) (Gîza) ; *id.*, *Typologie der Särge und Sargkammern von der 6. bis 13. Dynastie*, *SAGA* 7, 1993, Blatt 3 (Ani, P.P.I. ?).

64 R. El-Sayed, « Quelques précisions sur l'histoire de la province d'Edfou à la 2e Période Intermédiaire (étude des stèles JE 38917 et 46988 du musée du Caire) », *BIFAO* 79, 1979, p. 169 (l. 12) (typographie légèrement inexacte) 179 n. ao), pl. 47 (photo) et n.p). *Contra ibid.*, n. p), l'orientation du signe est correcte et une rotation à 180° n'est pas nécessaire.

65 XVIe dyn. selon K.S.B. Ryholt, *The Political Situation in Egypt during the Second Intermediate Period, c. 1800-1550 B.C.*, *CNIP* 20, 1997.

66 Voir notamment la reconstitution 3D du mastaba de Khnoumhotep à Dahchour (Moyen Empire) dont les quatre faces portent un motif de *sérekh*, D. Arnold, « The *Serekh* Palace revisited », dans E. Czerny *et al.* (éd.), *Timelines. Studies in Honour of Manfred Bietak*, vol. I, *OLA* 149, 2006, fig. 1 p. 37.

67 N. de G. Davies, *The Tomb of the Vizier Ramose*, *MET* I, 1941, pl. XXIII.

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

tombe *js* comme lieu de destination du cortège de la statue dans l'expression stéréotypée de l'Ancien Empire autorisent à penser que *js* peut désigner la tombe dans l'exemple de Rekhmirê et non une sorte d'édifice léger abritant la cérémonie[68].

L'édifice à corniche à gorge dont la façade présente une sorte d'architrave supportée par trois colonnes pourrait aussi s'expliquer par l'influence des portiques à colonnes, comme on en trouve par exemple dans les tombes rupestres de Gîza à partir du milieu de la Ve dynastie[69].

Éléments ou parties de la tombe (groupe 6)

(4 monuments)

Aucune fourchette chronologique ne peut être proposée devant le caractère isolé des attestations. Divers éléments de la tombe, stèles et enceintes, sont réunis ici. D'ordinaire, le signe de la stèle fait office de déterminatif des termes désignant cet objet (*ꜥbꜣ*, *wf*[70] ou encore *js.t*[71]) mais on le rencontre au moins dans un cas pour *mꜥḥꜥ.t* « tombe, cénotaphe » et dans *srḫ* qui désigne peut-être la fausse-porte de la tombe[72]. Les exemples 6/c-d sont précisément extraits d'inscriptions de stèles.

Les exemples 6/a-b représentent quant à eux sous une forme plus ou moins détaillée le signe correspondant à un enclos percé d'une porte. Ils évoquent la vue en plan d'une chapelle dont la façade est devancée d'un petit mur d'enceinte s'étendant de part et d'autre de l'entrée. La tombe de Mérérouka répond par exemple à cette disposition[73]. L'exemple 6/b apparaît dans une inscription de Khnoumhotep II où il est question de la première porte de la tombe. Lorsque ce dernier évoque la tombe en termes généraux, *js* est déterminé comme habituellement par le signe de la maison[74]; cependant, lorsqu'il est fait allusion ensuite à la réalisation des portes de sa tombe (𓉐𓇋𓊪𓉐𓏏𓏏𓏏), *js* prend alors dans les occurrences suivantes le déterminatif 𓉐 de la porte[75]. Le déterminatif particulier de *js* pourrait donc s'expliquer ici par « contamination » graphique.

68 *Id.*, *The Tomb of Rekh-mi-Re at Thebes*, *MMAEE* XI, 1943, p. 61, pl. LXVI. Cf. les hésitations d'E. Otto, *Das ägyptische Mundöffnungsritual*, *ÄgAbh* 3, 1960, p. 53, 91, n. 5, qui se demande si *js* ne désignerait pas dans l'exemple de Rekhmirê une sorte d'abri ou de chambre dans lequel aurait eu lieu l'ouverture de la bouche de la statue. Cf. H.-W. Fischer-Elfert, *Die Vision von der Statue im Stein. Studien zum altägyptischen Mundöffnungsritual*, *Schriften der Philosophisch-histor. Klasse der Heidelb. Akad. der Wissen.* 5, Heidelberg, 1998, p. 6, 83, pour qui *js* serait un atelier, bâtiment ou salle, situé à l'intérieur de la *ḥw.t-nbw*, nom de l'édifice où se déroule le rite jusqu'au début du Nouvel Empire avant qu'il ne prenne place plus tard devant ou à l'intérieur de la tombe, J.-Cl. Goyon, *Rituels funéraires de l'ancienne Égypte*, *LAPO* 4, 2e éd., 2000, p. 95-96.

69 P. Jánosi, *Giza in der 4. Dynastie: die Baugeschichte und Belegung einer Nekropole des Alten Reiches*, *Untersuchungen der Zweigstelle Kairo des Österreichischen Archäologischen Institutes* 25, Vienne, 2005, fig. 110, p. 398.

70 G. Lapp, *MDAIK* 50, 1994, p. 241, n. 91-92.

71 Le terme désigne en particulier une stèle-frontière (*Wb* I, 126, 17).

72 Pour *mꜥḥꜥ.t*: *KRI* I 38, 10. Pour *srḫ*: stèle BM EA 146 (574), XIIe dynastie (Amenemhat II), E.A.W. Budge, *HTBM* II, 1912, pl. 9 (l. 19 du monument; déterminatif de la stèle avec socle) (dessin). La graphie du déterminatif (signe haut et tronconique) donnée par *Wb* IV, 200, 15, extraite du même document, ne correspond pas au dessin d'E.A.W. Budge. Pour d'autres occurrences du terme, voir G. Lapp, *op. cit.*, p. 241, n. 84.

73 VIe dynastie. Voir The Epigraphic Survey, *The Mastaba of Mereruka I*, *The Sakkarah Expedition*, *OIP* 31, 1938, pl. 4A (« dwarf wall »).

74 P.E. Newberry, *Beni Hasan* I, *ASE* 1, 1893, pl. 25 (col. 6), pl. 26 (col. 180).

75 *Ibid.*, pl. 26 (col. 202, 204). Cf. ce déterminatif pour *ḥr.t*, col. 171.

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

CONCLUSION

Cette enquête a permis d'élaborer un tableau des différentes combinaisons graphiques de *js* plus complet que celui du *Wörterbuch* dont il précise ou corrige plusieurs données, en particulier concernant la datation de certaines graphies.

En outre, on a pu mettre en évidence que le terme *js*, communément catégorisé par [ ] ou [ ]ᵢ, bénéficiait dans de rares cas de déterminatifs plus évocateurs que le signe de la maison ; certains étant limités à une époque donnée, ils offrent, de fait, des éléments de datation. Si dans plusieurs cas, l'emploi peu commun de ces déterminatifs pour *js* peut avoir été influencé par le contexte spatial (support de l'inscription, environnement direct du monument) ou textuel (nature du texte, jeu graphique), il peut encore l'avoir été par le contexte religieux (religion ascensionnelle-solaire, chthonienne…) qui pèse directement sur la conception de l'architecture funéraire.

Enfin, on a pu constater que les mêmes déterminatifs peuvent s'appliquer à plusieurs vocables désignant la tombe. Puisque non exclusifs à *js*, le déterminatif de l'édifice ne renvoie donc pas à la forme de cet édifice sur lequel il apparaît et/ou auquel se réfère l'inscription, mais à sa fonction. Au terme de cette enquête sur *js*, il apparaît donc illusoire de vouloir rechercher dans l'apparence d'un déterminatif la forme originelle d'un monument. L'un des termes les plus anciens employé tout au long de la civilisation égyptienne pour désigner la tombe ne renvoie pas à une forme architecturale définie, mais à son matériau d'élaboration originel, la natte. Le cas de *js* offre donc une autre piste de recherche que celle de l'apparence architecturale pour de futures recherches lexicographiques sur les désignations d'édifices.

ANNEXES

Annexe A : bibliographie des exemples de graphies de *js* (VOIR TABLEAU 1)

A. *Avec bilitère* jz / js

1a. Tombe de Râemkaï (MMA 08.201.1), Saqqâra, fin Ve dyn. : J. Capart, M. Werbrouck, *Memphis. À l'ombre des pyramides*, Bruxelles, 1930, p. 336, fig. 319 ;
– Statue d'Amenhotep, Memphis, Amenhotep III : W.M.Fl. Petrie, *Tarkhan I and Memphis V*, *BSAE-ERA* 23, 1913, pl. 79 (45), 80 (36) (signe inversé en miroir vertical : nœud à droite).

1b. Fausse-porte CG 1446, Saqqâra, VIe dyn. ou post. : L. Borchardt, *Denkmäler des alten Reiches (ausser den Statuen) im Museum von Kairo (Nr. 1295-1808)*, vol. I, *CGC*, 1964, p. 129.

1c. Tombe d'Amenemhat, Thèbes (TT 82), XVIIIe dyn. (Hat./Th. III) : N. de G. Davies, *The Tomb of Amenemhet (No. 82)*, *TTS* 1, 1915, pl. XIII.

1d. Sphinx Wien ÄS 76, Basse Égypte, XXXe dyn. (?) : *CAA* Wien 9, p. 120.

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

1e. Stèle Leyde VII 20 (AP 1) (l. 10), Nédech, Abydos, ép. ptolémaïque (200-100 av. J.-Chr.[76]) : P.A.A. Boeser, *Die Denkmäler der saïtischen, grieschisch-römischen, und koptischen Zeit*, *Beschreibung der aegyptischen Sammlung des niederländischen Reichsmuseums der Altertümer in Leiden* VII, La Haye, 1915, pl. XVI (photo) (l. 10) ; *Edfou* II, 51, 12 ; V, 131, 8.

1f. *Edfou* VIII, 87,8.

1g. *Dend*. X, 338, 9.

2a. Tombe de Mé(ré)rouka, Gîza, VIe dyn. : H. Junker, *Giza IX*, Vienne, 1950, fig. 30.

2b. JE 66682, décret royal déposé dans la tombe de Raour, Gîza, V^e^ dyn. (Néferirkarê) : S. Hassan, *Excavations at Giza 1929-1930*, Oxford, 1932, pl. 18.

2c. Tombe de Mérérouka, Saqqâra, VIe dyn. (Téti) : J.A. Wilson, T.G. Allen, *The Mastaba of Mereruka I*, *OIP* 31, 1938, pl. 26.

2d. Tombe de Néfersékhérou, Zawyet Sultan, début XIXe dyn. : J. Osing, *Das Grab des Nefersecheru in Zawyet Sultan*, *ArchVer* 88, 1992, pl. 35 (col. 16 et 24).

2e. Tombe de Néfersékhérou, Zawyet Sultan, début XIXe dyn. : *ibid.*, pl. 35 (col. 4).

2f. TT 218 (Amennakht) et TT 360 (Qeh), ép. Ramsès II : P. Barthelmess, *Der Übergang ins Jenseits in den thebanischen Beamtengräbern der Ramessidenzeit*, *SAGA* 2, 1992, p. 89.

2g. *Edfou* IV, 242, 7-8.

2h. *Edfou* VIII, 97, 12.

2i. Stèle FMNH 31668, Akhmim, ép. romaine : T.G. Allen, *Egyptian Stelae in Field Museum of Natural History Field Museum of Natural History*, *Anthropological Series* XXIV/1, 1936, pl. XL (l. 3).

3. Amdouat, VIIIe heure, registre supérieur, version de la tombe de Taousert, Thèbes (VdR 14) : E. Hornung, *Text zum Amduat II*, *AegHelv* 14, 1992, p. 596.

4. Stèle Uppsala sans numéro, anonyme, Thèbes, XVIIIe dyn. : A. Hermann, *Die Stelen der thebanischen Felsgräber der 18. Dynastie*, *ÄgForsch* 11, 1940, p. 55* (l. 16) ;
– Tombe de Nakhtamon, Thèbes (TT 335), XIXe dyn. (ép. Ramsès II/Mérenptah) : B. Bruyère, *Rapport sur les fouilles de Deir el-Médineh (1926)*, *FIFAO* 4, 1927, fig. 51 p. 66 ;

5a. Stèle fausse-porte CG 1415, Noubhétep, Saqqâra, V^e^ dyn. : L. Borchardt, *Denkmäler des Alten Reiches*, *CGC*, vol. I, 1964, pl. 19 ;
– Stèle de Kaka (OI 16955), Naga al-Deir, P.P.I. : D. Dunham, *Naga ed-Der Stelae of the First Intermediate Period*, Boston, 1937, pl. XXXI.

5b. Fausse-porte de Sat-in-Téti, Saqqâra, fin VIe dyn. ou P.P.I. : S. D'Auria, P. Lacovara, C.H. Roehrig, *Mummies and Magic. The Funerary Arts of Ancient Egypt, MFA Boston, Dallas Museum of Art*, Boston, 1998, pl. I p. 98 ;
– Stèle Glypt. Ny Carslberg AEIN 1680, Sobekhotep, prov. inconnue, Moyen Empire/DPI : O. Koefoed-Petersen, *Recueil des inscriptions hiéroglyphiques de la glyptothèque Ny Carlsberg*, *BiAeg* VI, 1936, p. 52 (1680) ;
– Stèle Rom 3, XIe dyn., prov. inconnue : H.W. Müller, *MDAIK* 4, 1933, fig. 11 p. 187.

5c. *CT* V, 334b (B1L).

76 Datation proposée par P. Munro, *Die spätägyptischen Totenstelen*, *ÄgForsch* 25, 1973, p. 301 (Leyde VII, 20).

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

6a. *Sin*. B 195 ; tombe de Pahéri, Elkab, milieu XVIIIe dyn. : É. Naville, *The Tomb of Paheri at El-Kab*, *ExcMem* 11, 1894, pl. V (dr.) ; tombe de Rekhmirê, Thèbes (TT 100), XVIIIe dyn. (ép. Thoutmosis III/ Amenhotep II) : N. de G. Davies, *The Tomb of Rekh-mi-Re at Thebes*, *MMA Egyptian Expedition* XI, 1943, pl. XCII, XCIV.

6b. Ouchebti Caire JE 39590, Hat, Tell el-Amarna, XVIIIe dyn. (ép. Akhenaton) : M. Sandman, *Texts from the Time of Akhenaten*, *BiAeg* 8, 1938, p. 177.

6c. Tombe d'Amenemopé, Thèbes, TT 41, ép. Horemheb/Séthy Ier : J. Assmann, *Das Grab des Amenemope (TT 41)*, *Theben* III, 1991, p. 44 (texte 31, l. 5).

6d. Tombe de Roÿ, Thèbes, TT 255, ép. Horemheb/Séthy Ier : E. Lüddeckens, *MDAIK* 11, 1943, p. 123 fig. 45.

6e. Tombe de Sennedjem, Thèbes, TT 1, ép. Séthy Ier/Ramsès II : B. Bruyère, *La tombe n° 1 de Sen-ned-jem à Deir el-Médineh*, *MIFAO* 88, 1959, pl. XIV ; tombe de Méryrê et tombe de Ay, Tell el-Amarna, XVIIIe dyn. (ép. Akhenaton) : M. Sandman, *Texts from the Time of Akhenaten*, *BiAeg* 8, 1938, p. 20, 100.

6f. P. Abbott I, 4 (XIXe dyn.) : T.E. Peet, *The Great Tomb-Robberies of the Twentieth Egyptian Dynasty*, vol. II, Oxford, 1930, pl. I (l. 4).

6g. *Edfou* I, 102.

7a. TP 223, § 216b (W) ; bloc CG 1732 de Nédjemib, Saqqâra, VIe dyn. : L. Borchardt, *Denkmäler des Alten Reiches*, vol. II, *CGC*, 1964, p. 162 ; sarcophage JE 47397, Kaouit, Deir al-Bahari, XIe dyn. (Montouhotep II) : E. Naville, *The XIth Dynasty Temple at Deir el-Bahari I*, *ExcMem* 28, 1907, pl. XX ; tombe de Bakenrénef, XXVIe dyn., Saqqâra : E. Bresciani *et al.*, *Tomba di Bakenrenef (L. 24). Attività del cantiere scuola 1985-1987*, *Saqqara* IV, 1988, fig. 13, p. 55.

7b. TP 596, § 1641a (N).

7c. Chapelle de Ka-Hep, VIe dynastie, Akhmim (Al-Hawawish) : N. Kanawati, *The Rock-Tombs of El-Hawawish I. The Cemetery of Akhmim*, Sydney, 1980, fig. 16.

7d. *Edfou* II, 86, 7.

8a. Stèle ANOC 41.1, dr., 2e col. = Leiden V,71, Saiset, Abydos, Moyen Empire : W.K. Simpson, *The Terrace of the Great God at Abydos : the Offering Chapels of Dynasties 12 and 13*, *PPYE* 5, 1974, pl. 60.

8b. Papyrus Louvre E 32308, Moutemheb, Deir al-Médîna, Nouvel Empire : Y. Koenig, *BIFAO* 104, 2004, fig. 1 p. 322 (l.4), fig. 2 p. 323 (l. 4).

8c. Tombe d'Ibi, TT 36, Assassif, XXVIe dyn. : Kl. Kuhlmann, W. Schenkel, *Das Grab des Ibi. Theben Nr. 36*, *ArchVer* 15, 1983, pl. 23 (col. 7).

8d. *Pétosiris* n° 82, l. 113.

8e. *Edfou* I, 113, 14.

8f. Tombe du roi Ergamène (Beg N. 7) : S.E. Chapman, D. Dunham, *The Royal Cemeteries of Kush III : Decorated Chapels of the Meroitic Pyramids at Meroe and Barkal*, Boston, 1952, pl. 5A.

9a. TP 223, § 216b (N).

9b. Tombe de Bia, Saqqâra, VIe dyn. : H.G. Fischer, *JARCE* 4, 1965, pl. XXIX.

9c. CG 1419, fausse-porte de Sabou, Saqqâra, VIe dyn. : L. Borchardt, *Denkmäler* I, pl. 21 (photo) et Mahmoud el-Khadragy, « The Offering Niche of Sabu/Ibebi in the Cairo Museum », *SAK* 33, 2005, fig. 6, p. 99.

9d. Fragment de fausse porte CG 1695 de Hounéhès, prov. inconnue, VIe dyn. : L. Borchardt, *op. cit.*, vol. II, *CGC*, Le Caire, 1964, p. 140, pl. 89.

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

9e. Tombe d'Ibi, TT 36, Assassif, XXVIe dyn. : Kl. Kuhlmann, W. Schenkel, *Das Grab des Ibi. Theben Nr. 36*, *ArchVer* 15, 1983, pl. 23 (col. 9).

10. Stèle CG 20519, Abydos, Moyen Empire : H.O. Lange, H. Schäfer, *Grab- und Denksteine des Mittleren Reiches im Museum von Kairo*, vol. II, *CGC*, 1925, p. 115.

11a. *MuK*, M, 7-8 (p. 32) (cf. la nouvelle édition de N. Yamazaki, *Zaubersprüche für Mutter und Kind*, *Achet* B2, 2003).

11b. Tombe de Pahéri, Al-Kab, milieu XVIIIe dyn. : E. Naville, *The Tomb of Paheri at El-Kab*, *ExcMem* 11, 1894, pl. V (à g.) ; TT 96b, Sennefer, XVIIIe dyn. (ép. Th. III / Am. II) : S. Hodel-Hoenes, *Life and Death in Ancient Egypt. Scenes from Private Tombs in New Kingdom Thebes*, Ithaca, Londres, 2000, fig. 93, p. 129 ; tombe de Chéchonq, TT 27, Assassif, XXVIe dyn. : A. Roccati, « Reminiscenze delle Tombe di Asiut nel monumento di Sheshonq », dans *Tomba Tebana 27 di Sheshonq all'Asasif. III rapporto preliminare*, *VicOr* IX, 1994, fig. 5, p. 67 (col. 6) ; P. Boulaq III, Thèbes, ép. romaine : S. Sauneron, *Rituel de l'Embaumement (Pap. Boulaq III, Pap. Louvre 5.158)*, Le Caire, 1952, p. 14, l. 10 (VII, 5,2).

11c. Graffito de Djéhouty (début XVIIIe dyn.) dans la tombe de la mère d'Antefiqer, Thèbes : R.B. Parkinson, *Voices from Ancient Egypt. An Anthology of Middle Kingdom Writings*, Londres, 1991, n° 59c, p. 148 ; *Sin.* AOS 16 ; stèle Leningrad 1601 + RT 8/6/24/20, Horemheb, Saqqâra, XVIIIe dyn. : G.T. Martin, *The Memphite Tomb of Horemheb Commander-in-Chief of Tut'ankhamun*, *ExcMem* 55, 1989, pl. 25 (l. x+9, x+14) ; *Mérikarê* V, 16 (copie de la XVIIIe dyn.) : J.Fr. Quack, *Studien zur Lehre für Merikare*, *GOF* IV/23, 1992, p. 180.

11d. P. Chester Beatty IV, V°,2,12 (*HPBM* III, vol. I, pl. 18).

11e. *Dend.* X, 364, 12 ; *Dend.* X, 337, 10.

12. *Dend.* X, 376, 11.

13. Stèle BM EA 886, Pachéryenptah, Saqqâra, 41 av. J.-Chr.[77] : E.A.E. Reymond, *From the Records of a Priestly Family from Memphis*, *ÄgAbh* 38, 1981, p. 142 (deux occurrences, l. 6 et 15), 144, pl. X[78].

14. Stèle BM EA 147, Taiyemhotep, Saqqâra, 42 av. J.-Chr.[79] : fiche *Wörterbuch* 21273990 et E.A.E. Reymond, *op. cit.*, p. 169 (l. 5), 172, pl. XII[80] ; *Edfou* VIII, 7, 13.

15. Stèle BM 645, Ameneminet, Thèbes, XXIIe dyn. : K. Jansen-Winkeln, *SAK* 33, 2005, p. 135, n. 40, pl. 6.

16a. P. Marseille Inv. 292, IV, 1, XXIe dyn. : D. Meeks, « Deux papyrus funéraires de Marseille (inv. 292 et 5323). À propos de quelques personnages thébains », dans *Ancient Egypt and Kush. In Memoriam M.A. Korostovtsev*, Moscou, 1993, fig. 4 (IV, 1) (LdM 175).

16b. P. BM 10474, col. II, l. 10, Thèbes, VIIIe-VIe s. av. J-C.[81] : E.A.W. Budge, *Facsimiles of Egyptian Hieratic Papyri in the British Museum*, *2nd Series, HPBM* II, 1923, pl. I (col. II, l. 10) et H.O. Lange, *Das Weisheitsbuch des Amenemope aus dem Papyrus 10474 des British Museum*, Copenhague, 1925, p. 27.

16c. LdM 164[82] : manuscrits de la XXVIe dynastie : P. BM 10558, P. MMA 35.9.20 ; manuscrits d'époque ptolémaïque : P. Berlin 3039, P. Berlin 3058, P. BM 10997.

77 *Ibid.*, p. 341.

78 Voir encore J. Baines, « Les biographies égyptiennes en monuments, images et textes », *Ann.EPHE V^e section* III, 2002-2003, p. 149 ; *id.*, « Egyptian Elite Self-Presentation in the Context of Ptolemaic Rule », dans W.V. Harris, G. Ruffini (éd.), *Ancient Alexandria between Egypt and Greece*, *Columbia*, *Studies in the Classical Tradition* 26, Leyde, Boston, 2004, p. 56-59.

79 P. Munro, *op. cit.*, p. 338.

80 J. Baines, *Loc. cit.*

81 Voir les références dans P. Vernus, *Sagesses de l'Égypte pharaonique*, Paris, 2001, p. 299, 327 n. 1 et 3.

82 Référence due à Annik Wüthrich dont la thèse de doctorat porte sur les chapitres supplémentaires du Livre des Morts, sous la direction de Michel Valloggia (univ. de Genève).

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

17. TT 33, tombe de Padiaménopé (Pétaménophis), XXVIe dyn. : J. Dümichen, *Der Grabpalast des Patuamenap in der thebanischen Nekropolis*, vol. II, Leipzig, 1884, pl. III. (dr.) (copie à main levée de J. Dümichen vérifiée *in situ*) ; E. Otto, *Das ägyptische Mundöffnungsritual, ÄgAbh* 3, Wiesbaden, 1960, p. 91 n. 5 (cf. 83 n. n).
18. Papyrus Louvre N 3176, début de l'époque romaine : P. Barguet, *Le papyrus N. 3176 (S) du musée du Louvre*, *BiEtud* 27, 1962, p. 16, l. 15 et 18 et pl. I (P. Louvre N 3176, V, 15, 18 ; datation par J.Fr. Quack, « Ein übersehener Beleg für den Imhotep-Kult in Theben », *RdE* 48, 1998, p. 255-256 ; A. Egberts, *In Quest of Meaning*, vol. I, p. 347 n. 141, vol. II, pl. 149).

B. *Sans bilitère* jz / js

1. Stèle CG 20038, Iykhernéfret et Saiset, Abydos, XIIe dyn. (Sés. III-Am. III) : W.K. Simpson, *Terrace of the Great God*, pl. 2 et p. 17 (ANOC 1-2 = CG 20038).
2a. Fausse-porte RT 24/11/24/6, Tepemânkh (Saqqâra, V^e dyn.) : copie personnelle d'après l'original exposé en R46/E/5 = dessin à main levée p. 195 de A. Mariette, *Les mastabas de l'Ancien Empire*, Paris, 1881 (mastaba D 10) ; tombe de Hétepenptah, Gîza (LS 25), V^e dyn. : L*D* II, 72b ; stèle CG 20506, Hétep, prov. inconnue, Moyen Empire : H.O. Lange, H. Schäfer, *Grab- und Denksteine des Mittleren Reiches im Museum von Kairo (No. 20001-20780)*, vol. II, *CGC*, 1902, p. 97 ; tombe de Chéchonq, TT 27, Assassif, XXVIe dyn. : S. Donadoni, « II. Le Iscrizioni del Passaggio », *OrAnt* 12, 1973, fig. 5, p. 46.
2b. Fausse-porte d'Ânkhmârê, Saqqâra (mastaba D40), fin V^e dyn. : A. Mariette, *op. cit.*, p. 284.
2c. Tombe de Mérou, Cheikh Saïd, VIe dyn. : L*D* II, 112d.
2d. Tombe de Nakht, Dendera, IXe-XI^e(?) dyn. : W.M.Fl. Petrie, *Dendereh*, *ExcMem* 17, 1900, pl. XI (bas, à g.).
3a. Tombe de Bounéfer, Gîza, fin IVe-début V^e dynastie : S. Hassan, *Excavations at Giza III (1931-1932)*, Le Caire, 1941, p. 188 fig. 151 (attestation incertaine car signe lacunaire) ; tombe de Hétepenptah, Gîza, (LS 25), V^e dyn. : L*D* II 72a ; tombe de Nyhétep-Ptah, Gîza, début VIe dynastie : A. Badawy, *The Tomb of Nyhetep-Ptah at Gîza and the Tomb of 'Ankhm'ahor*, Berkeley, Los Angeles, Londres, 1978, pl. 10, col. 2, fig. 10 ; tombe (IV) de Toutou, Nouvel Empire : F.L. Griffith, *The Inscriptions of Siût and Dêr Rîfeh*, Londres, 1889, pl. XVI (16) ; tombe d'Amenhotep III, VdR 22 : Amdouat, VIIIe heure : E. Hornung, *Text zum Amduat II*, *AegHelv* 14, Genève, 1992, p. 596.
3b. Stèle de Néferher, JE 51733, Saqqâra, XIIe dyn. : P. Vernus, *RdE* 28, 1976, p. 135, n. l) et pl. 14.
3c. Tombe de Pouyemrê, TT 39, ép. Hatchepsout/Thoutmosis III : N. de G. Davies, *The Tomb of Puyemrê at Thebes*, vol. II, MMA, New York, 1923, pl. 19.
4. *Dend.* X, 140, 15.
5. Tombe de Sarenpout, Qoubbet al-Hawa, ép. Sésostris Ier : N. Favry, « La double version de la biographie de Sarenpout Ier à Qoubbet al-Haoua », *BIFAO* 103, 2003, fig. 1, p. 220 (linteau, l. 8). Les autres occurrences du terme sur ce monument sont graphiées différemment.

C. *Avec bilitère* jz/js *autre que M40*

1. Fausse-porte CG 1450, Senbet, Abydos, probablement VIe dynastie : Borchardt, *Denkmäler* I, p. 136 (b), pl. 34.
2a. Tombe de Pouyemrê, TT 39, ép. Hatchepsout/Thoutmosis III : N. de G. Davies, *op. cit.*, pl. 56 (3 occurrences)[83] ; sphinx Wien ÄS 76, Basse-Égypte, XXXe dyn. (?) : *CAA* Wien 9, p. 120 ; *Pétosiris* n°2 + n°4.

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2b. Sarcophage CG 29303, G. Maspero, *Sarcophages des époques persane et ptolémaïque (CG 29301-29306)*, vol. I, *CGC*, 1914, p. 99 ; *Edfou* I, 64, 17.

3. Stèle Vienne 5857, Tathotis, Memphis, époque ptol. : G. Vittmann, « Die autobiographie der Tathotis (Stele Wien 5857) », *SAK* 22, 1995, pl. 15, p. 286, 289 et n. 21, p. 297 (l. 1 et 7) ; stèle Berlin 22489, Pétahorneb-Chemmis, Akhmim ép. romaine (Hadrien) : A. Scharff, « Ein Denkstein der römischen Kaiserzeit aus Achmim », *ZÄS* 62, 1926, p. 89.

Annexe B : Liste des sources documentaires des déterminatifs de *js* [VOIR FIG. 1]

N.B. : les occurrences en gras correspondent à des documents d'épigraphie monumentale ou royale.

Groupe 1

a. Déterminatif commun (voir corps de l'article).

b. Déterminatif commun (voir corps de l'article).

c. *CT* VII, 473e (B1P : cercueil de Sépi (Louvre), El-Bercha ; BIBe (lacunaire) : cercueil de Djéhoutynakht (Boston 20.1822-27), El-Bercha). Hiéroglyphes normalisés (Macscribe) d'après autographie d'A. de Buck (début de ligne à droite). Signes peints ?

d. Tombe de Ti, Saqqâra, 2e moitié Ve dyn : L. Épron, Fr. Daumas, *Le tombeau de Ti*, *MIFAO* 65, 1939, pl. X, col. 4 (cf. une seconde occurrence : *ibid.*, col. 2) (fac-similé) (début de ligne à droite). Cf. signe b du groupe 3. Signes gravés.

e. Tombe de Râherkai, Saqqâra, VIe dyn. : G. Lapp, *Typologie der Särge und Sargkammern von der 6. bis 13. Dynastie*, *SAGA* 7, 1993, Blatt 30 (Sq63a) (copie à main levée) = G. Jéquier, *Tombeaux de particuliers contemporains de Pepi II*, *Fouilles à Saqqarah*, 1929, p. 123 (typographie). Hiéroglyphes normalisés (Macscribe) d'après autographie de G. Lapp (début de ligne à gauche). Signes gravés.

f. Fausse-porte Caire RT 24/11/24/6, Tepemânkh, Saqqâra, Ve dyn. (?)[84] : copie personnelle d'après l'original exposé en R46/E/5 (déterminatifs Q6 + O1) : signe dessiné à main levée aussi précisément que possible d'après l'original (début de ligne à gauche). Signes gravés.

g. Cercueil Leyde M3 (AMM 18), Djedmontouiouefânkh, Thèbes, début XXIIe dyn. : hiéroglyphes normalisés (Macscribe) d'après R. Van Walsem, *The Coffin of Djedmonthuiufankh in the National Museum of Antiquities at Leiden*, vol. II, *EgUit* 10, 1997, pl. 166 (fig. 502) (photo NB) (début de ligne à droite). Signes peints.

h. Stèle Wien 5857, l. 1 (pluriel), Memphis, époque ptolémaïque : G. Vittmann, *SAK* 22, 1995, pl. 15 (photo) (début de ligne à droite). Signes peints.

83 Noter que le mot *js* lacunaire de la colonne de gauche semble avoir été écrit autrement, N. de G. Davies, *Puyemrê*, pl. LVI. Le terme est en tout cas graphié différemment dans d'autres parties de la tombe, voir par exemple *ibid.*, pl. LXVI, fragments 5, 10, 24 (l. 36, 40).

84 Datation inscrite sur le cartel de présentation.

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

i. Tombe de Horemkhâouef, Hiéraconpolis, XVIIIe dynastie : W.V. Davies, « The Dynastic Tombs at Hierakonpolis : the Lower Group and the Artist Sedjemnetjerou », dans W.V. Davies (éd.), *Colour and Painting in Ancient Egypt*, Londres, 2001, pl. 43/3 (photo couleur) (début de ligne à droite). Signes peints.

j. **Temple de Philae (pronaos, intérieur, ouest, I/1)** : A. Egberts, *In Quest of Meaning. A Study of the Ancient Egyptian Rites of Consecrating the « Meret »-Chests and Driving the Calves*, *EgUit* 8, vol. I, Leyde, 1995, p. 313-314, vol. II, pl. 138. Hiéroglyphe normalisé (Macscribe) d'après autographie d'A. Egberts (début de ligne à gauche). Signe gravé.

k. Porte de bois peint CG 1623 (JE 28045) à inscription cursive, Âbkaou (?)[85], prov. inconnue (achat à Louqsor en 1887), XIe dyn. : Borchardt, *Denkmäler* II, p. 94, pl. 84 : photo de taille très réduite ne permettant pas de vérifier la transcription typographique de L. Borchardt. L'objet n'étant du reste pas exposé (réserve R37 cage W S2), aucune vérification n'a pu être faite. Cette attestation est donc à considérer comme douteuse. Signe peint.

l. Stèle CG 22069 (JE 27068), Hortayesnakht, Akhmim, fin Basse Époque/début ép. ptol.[86] : Ahmed Bey Kamal, *Stèles ptolémaïques et romaines (n°s 22001-22208)*, vol. II, CGC, 1904, pl. XXI (photo, l. 13 ; noter que le déterminatif est dans le sens inverse de l'inscription) (début de ligne à droite). La copie typographique (*ibid.*, vol. I, p. 63) note par défaut un lit à tête de lion (signe Q19) mais la tête n'apparaît pas sur la stèle. Signe gravé.

Comparer : similaire à 1/h : P. Caire CG 58009, IV, l. 12 : W. Golénischeff, *Papyrus hiératiques*, *CGC*, 1927, pl. X et p. 51.

– similaire à 1/j : stèle peinte FMNH 31668, Akhmim, ép. romaine ( ) : T.G. Allen, *Egyptian Stelae in Field Museum of Natural History Field Museum of Natural History* (*Anthropological Series* XXIV/1), Chicago, 1936, pl. XL (l. 3) et p. 72-73 (attestation incertaine[87]).

Groupe 2

a. CG 1419, fausse-porte de Sabou, Saqqâra, VIe dyn. : Borchardt, *Denkmäler* I, pl. 21 (photo) (début de ligne à gauche) ; Mahmoud el-Khadragy, « The Offering Niche of Sabu/Ibebi in the Cairo Museum », *SAK* 33, 2005, fig. 6, p. 99 (fac-similé), pl. 18 (photo). Signe gravé.

b. Tombe de Métjétji, Saqqâra, V^e dyn. (ép. Ounas) : P. Kaplony, *Studien zum Grab des Methethi*, Bern, 1976, p. 33 (photo) (début de ligne à gauche). Signe gravé.

c. Fausse-porte Caire CG 57200, Séfékhou, provenance inconnue, Ancien Empire : copie personnelle (dessin à main levée) d'après l'original exposé en R 32 (début de ligne à droite). Signe gravé.

d. Tombe de Khoui, Saqqâra, VIe dyn. (?) : A.B. Lloyd, A.J. Spencer, A. El-Khouli, *Saqqâra Tombs II : The Mastabas of Meru, Semdenti, Khui and others, ASE* 40, 1990, pl. 22 (à dr.) (fac-similé), 35 (photo) (début de ligne à droite). Signe gravé.

e. Tombe de Khentika dit Ikhékhi, Saqqâra, VIe dyn. (Pépy Ier) : T.G.H. James, *The Mastaba of Khentika called Ikhekhi, ASE* 30, 1953, pl. V, col. A11 (fac-similé) (début de ligne à droite). Signe gravé.

85 La copie du premier signe de l'anthroponyme donné par le CGC est douteuse, il s'agit probablement de la corne *ʿb*. Le nom Âbkaou (*PN* I, 59, 22), est commun à cette époque.

86 P. Munro, *op. cit.*, p. 132 n. 2.

87 Cf. la graphie de l'épithète tardive d'Osiris *ḫnty-Js.ty* : M.L. Bierbrier, *The British Museum*, *HTBM* 11, 1987, pl. 60-61.

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

f. Tombe de Khentika dit Ikhékhi, Saqqâra, VIe dyn. (Pépy Ier) : *ibid.*, pl. V, col. B4 (fac-similé) (début de ligne à droite). Signe gravé.
g. Tombe de Khentika dit Ikhékhi, Saqqâra, VIe dyn. (Pépy Ier) : *ibid.*, pl. VI col. C4 (fac-similé) (début de ligne à gauche). Signe gravé.
h. Tombe de Khentika dit Ikhékhi, Saqqâra, VIe dyn. (Pépy Ier) : *ibid.*, pl. V, col. B14 (fac-similé) (début de ligne à droite). Signe gravé.
i. Tombe de Khoui, Saqqâra, VIe dyn. (?) : A.B. Lloyd, A.J. Spencer, A. El-Khouli, *Saqqâra Tombs II : The Mastabas of Meru, Semdenti, Khui and others, ASE* 40, 1990, pl. 22 (à g.) (fac-similé), 35 (photo) (début de ligne à gauche). Signe gravé.
j. Fragment de la tombe de Rahertep dit Téti, Saqqâra (cimetière de Téti), début VIe dyn. (Téti ?) : M. Firth, B. Gunn, *Teti Pyramid Cemeteries, Excavations at Saqqara*, vol. II, 1926, pl. 77.A (fac-similé) (début de ligne à droite). Signe gravé.
k. Fragment de tombe, anonyme, Saqqâra, début VIe dyn. : M. Firth, B. Gunn, *Teti Pyramid Cemeteries II. Plates*, Le Caire, 1928, pl. 66.1 (fac-similé) (début de ligne à gauche). Signe gravé.
l. Tombe d'Inoumin, Saqqâra, VIe dyn. : N. Kanawati, *The Tomb of Inumin, The Teti Cemetery at Saqqara, ACE Reports* 24, 2006, pl. 40 col. 12 (fac-similé) et pl. 2 (a) (photo) (début de ligne à droite). Signe gravé.
m. Tombe de Inoumin, Saqqâra, VIe dyn. : *ibid.*, pl. 40 col. 14 (fac-similé) et pl. 2 (a) (photo) (début de ligne à droite). Signe gravé.
n. Tombe de Khentika-Pépy, VIe dynastie, Qila' el-Daba (Dakhla) : J. Osing, *Denkmäler der Oase Dachla. Aus dem Nachlass von Ahmed Fakhry, ArchVer* 28, 1982, pl. VI (photo) (début de ligne à droite). Signe gravé.
o. Tombe de Hésy, Saqqâra, VIe dyn. (fin du règne de Téti) : N. Kanawati, M. Abder-Raziq, *The Tomb of Hesi. The Teti Cemetery at Saqqara, ACE* 13, 1999, pl. 50 (début de ligne à droite). Signe gravé.
p. Tombe de Nymaâtrê, chapelle de Néferrès (même famille que Nymaâtrê *infra*), Gîza, fin V^e dyn. : S. Hassan, *Excavations at Gîza II (1930-1931)*, Le Caire, 1936, p. 205, fig. 226 (fac-similé, à g.), pl. 78 (2) (photo). Signe gravé.
q. Tombe de Henqouâ, Beni Hassan (n° 67), VIe-VIIIe dyn. : N. de G. Davies, *The Rock Tombs of Deir el-Gebrawi II, ASE* 12, Londres, 1902, pl. 25 (l. 1) (fac-similé) (début de ligne à droite). Signe peint.
r. Fausse-porte Caire RT 24/11/24/6, Tepemânkh, Saqqâra, V^e dyn. : copie personnelle d'après l'original exposé en R46/E/5 (déterminatifs Q6 + O1) : signe dessiné à main levée aussi précisément que possible d'après l'original (début de ligne à gauche). Signe gravé (cf. dessin à main levée, p. 195, d'A. Mariette, *Les mastabas de l'Ancien Empire*, Paris, 1881, mastaba D 10).
s. Tombe d'Ânkhmahor à Saqqâra (VIe dyn., milieu du règne de Téty/Pépy Ier) : N. Kanawati, A. Hassan, *The Tomb of Ankhmahor. The Teti Cemetery at Saqqara II*, *ACE* 9, 1997, pl. 1 et 34 (photo et fac-similé) (début de ligne à gauche). Signe gravé.
t. Fausse-porte CG 1450, Senbet, Abydos, probablement VIe dynastie[88] : Borchardt, *Denkmäler* I, p. 136 (b), pl. 34 (photo) (début de ligne à droite). Signe gravé.

88 L. Borchardt (*Denkmäler des Alten Reiches*, CGC, vol. I, 1937, p. 135 n. 1) rapproche cette Senbet de l'homonyme mentionnée sur la stèle CG 1507 et qui serait l'épouse du propriétaire de la stèle, Séfékhi. On notera que le déterminatif Q6a apparaît également sur cette stèle.

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

u. Tombe d'Inoumin, Saqqâra, VIe dyn. : N. Kanawati, *The Tomb of Inumin*, *The Teti Cemetery at Saqqara*, *ACE Reports* 24, 2006, pl. 40 col. 2 (fac-similé) (début de ligne à droite). Signe gravé.
v. Fausse-porte CG 1483, Ihynès, Saqqâra, VIe dyn. : *ibid.*, p. 175, pl. 39 (photo) (début de ligne à gauche). Signe gravé.
w. Bloc Chicago OIM 10814, Saqqâra (tombe de Biou), fin VIe dyn. : E. Teeter, *Ancient Egypt. Treasures from the Collection of the Oriental Institute University of Chicago*, Chicago, 2003, p. 29, n° 10 (photo) (début de ligne à droite). Signe gravé.
x. Fausse-porte Caire CG 1445, Séânkhenptah, Saqqâra, VIe dyn. : *ibid.*, p. 128 (sans planche photographique) : copie personnelle à main levée d'après l'original exposé en R42 E6 (début de ligne à droite). Signe gravé.

Comparer : (signes s'apparentant au hiéroglyphe Q6 mais ne bénéficiant ni de photos ni de fac-similés) :

– similaire à 2/m-n : fausse-porte d'Ânkhmârê, Saqqâra (mastaba D40), fin V^e dyn. : Mariette, *Mastabas*, p. 284 (dessin à main levé ; sans doute une variante de Q6A sans couvercle [89] ; lieu de conservation actuel inconnu (PM III², 1, p. 106) ; avec décor interne (lignes verticales) : fausse-porte de Mérout dite Sechséchet, Saqqâra, fin VIe dyn. : A. Moussa, H. Altenmüller, « Bericht über die Grabungen des ägyptischen Antikendienstes im Osten der Ptahhotepgruppe in Saqqara im Jahre 1975 », *MDAIK* 36, 1980, p. 341, fig. 12 (dessin à main levée ; pas de planche photographique permettant de vérifier l'exactitude du dessin) (deux occurrences : jambages de gauche et jambage de droite) ;

– similaire à 2/p : fausse-porte CG 1461, Snéfrounéfer, Saqqâra, VIe dyn. : Borchardt, *Denkmäler* I, p. 150 (sans planche photographique) : l'objet n'étant pas exposé mais conservé dans les réserves du musée du Caire (R 37 cage E E4), je n'ai pu vérifier l'exactitude du signe typographique noté par L. Borchardt ;

– similaire à 2/q : fausse-porte de Ka(i)pourê, Saqqâra (mastaba D39), fin V^e dyn. : Mariette, *Mastabas*, p. 278 (dessin à main levé ; forme Q6A, sans pieds). Lieu de conservation actuel inconnu (PM III², 1, p. 106) ; fausse-porte CG 1507, Séfékhi, [Abydos [90]], VIe dyn. : Borchardt, *Denkmäler* I, p. 212 (sans planche photographique) : l'objet n'étant pas exposé mais conservé dans les réserves du musée du Caire (R 17 S2), je n'ai pu vérifier l'exactitude du signe typographique noté par L. Borchardt ; cercueil Boston MFA 13.3085, Méryptah-ânkh-méryrê(?) dit Impi, Gîza (tombe G 2381 A), Ancien Empire (VIe dyn.) : Lapp, *Typologie*, Blatt 10 (Gi 5) (autographie de G. Lapp d'après photo ; aucune photographie du déterminatif ne semble publiée) (forme Q6A, sans pieds) ;

– similaire à 2/r-t : tombe de Râherkai, Saqqâra, VIe dyn. : Lapp, *Typologie*, Blatt 30 (Sq63a) (copie à main levée), p. 304 (datation) = G. Jéquier, *Tombeaux de particuliers contemporains de Pepi II* (*Fouilles à Saqqarah*), Le Caire, 1929, p. 123 (typographie) (forme Q6, avec pieds) ; fragment de tombe portant le nom de Chéchonq, Abousir Bana (au sud-ouest de Sébennytos/Samanoud), Basse Époque : E. Naville, *The Mound of the Jew and the City of Onias*, *ExcMem* 7, 1890, p. 28 et pl. VII (dessin à main levée ; forme Q6, avec pieds) (PM IV, p. 44 ; lieu actuel de conservation inconnu).

89 Le signe est trop épais pour correspondre au signe O39 (bloc).
90 Même famille que CG 1450 provenant d'Abydos.

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Groupe 3

a. **Pyramide de Pépy II, Saqqâra, VIe dyn.** : TP 596 § 1641a (N) (signe de gauche) (d'après dessin de K. Sethe) (début de ligne à gauche). Signe gravé.

b. Tombe de Ti, Saqqâra, 2e moitié V^e^ dyn. : L. Épron, Fr. Daumas, *op. cit.*, pl. X, col. 4 (cf. *ibid.*, col. 2) (fac-similé) (début de ligne à droite). Signe gravé. Cf. signe 1/d.

c. Stèle de Kaka (OI 16955), Naga el-Deir, P.P.I. : D. Dunham, *Naga ed-Der Stelae of the First Intermediate Period*, Boston, 1937, pl. XXXI (photo) (début de ligne à droite). Signe gravé.

d. JE 65753, dalle dédiée au chien Aboutiou, Gîza, V^e^ dyn. (?) : H. Brunner, *Hieroglyphische Chrestomathie*, 2e éd., Wiesbaden, 1992, pl. 2 (photo) (début de ligne à droite). Signe gravé.

e. **Pyramide de Pépy II, Saqqâra, VIe dyn.** : TP 596 § 1641a (N) (signe médian) (d'après dessin de K. Sethe) (début de ligne à gauche). Signe gravé.

f. **Pyramide de Pépy Ier, Saqqâra, VIe dyn.** : J. Leclant (dir.), *Les textes de la pyramide de Pépy Ier. Mission archéologique française de Saqqâra*, *MIFAO* 118, 2001, pl. IIB (P/F/Se 67, TP ^{N}666B) (fac-similé) et p. 49 (début de ligne à droite). Signe gravé.

g. JE 66682, décret royal déposé dans la tombe de Raour, Gîza, V^e^ dyn. (Néferirkarê) : S. Hassan, *Excavations at Giza 1929-1930*, Oxford, 1932, pl. 18 (photo) (début de ligne à droite). Signe gravé.

h. Bloc Turin inv. 51853, fragment d'une tombe anonyme, Gîza, IVe dyn. (Khéops) : A.M. Donadoni Roveri, Fr. Tiradritti, *Kemet. Alle sorgenti del tempo (Ravenna, Museo Nazionale, 1° marzo-28 giugno 1998*, Milan, 1998, p. 279, n° 271 (photo) = M. Valloggia, *Au cœur d'une pyramide* (photo) (début de ligne à droite). Signe gravé.

i. CG 1415, Noubhétep, V^e^ dyn., Saqqâra : Borchardt, *Denkmäler* I, pl. 19 (photo) (début de ligne à gauche). Signe gravé.

j. Tombe de Ti, Saqqâra, 2e moitié V^e^ dyn : Épron, Daumas, *Ti*, pl. 56 (fac-similé) (début de ligne à gauche). Signe gravé.

k. CG 1432, acte de fondation funéraire de Kaemnefret, Saqqâra, V^e^ dyn. (fin Niouserrê/milieu Isési) [91] : Borchardt, *Denkmäler* I, pl. 28, col. 4 (cf. col. 15, 19, 21) (photo) (début de ligne à droite). Signe gravé.

l. **Médinet Habou, temple funéraire de Ramsès III (XXe dyn.)**, IIe pylône, mur extérieur sud, extrémité ouest (sous le Calendrier) : The Epigraphic Survey, *Medinet Habu III : the Calendar, the 'Slaughterhouse' and Minor Records of Ramses III*, *OIP* 23, 1934, pl. 184a (fac-similé) (début de ligne à gauche) (= K*RI* V, 305, 5). Signe gravé.

m. **Médinet Habou, temple funéraire de Ramsès III (XXe dyn.)**, mur extérieur nord, extrémité ouest, texte de frise au-dessus des scènes : *ibid.*, pl. 182a (fac-similé) (début de ligne à gauche) (= K*RI* V, 303, 4). Signe gravé.

Comparer : (3/m) : **Médinet Habou, temple funéraire de Ramsès III, inscription de dédicace de Ramsès IV** (XXe dyn.) : fiche du *Wörterbuch* 21272410 (www.aaew.bbaw.de/dza/index).

91 Y. Harpur, *Decoration in Egyptian Tombs of the Old Kingdom*, Londres, New York, 1987, p. 191 ; PM III, p. 263-264.

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Groupe 4

a. Stèle Genève 19583, Ity dite Sat-Hor, Atfih/Aphroditopolis (?), XIIe dyn. : J.-L. Chappaz, *Écriture égyptienne*, Genève, 1986, p. 9 (photo) (début de ligne à droite). Signe gravé.
b. Fausse-porte JE 51979, Ptahhotep, Saqqâra, XIIe dyn. : G. Jéquier, *Le mastabat Faraoun*, *Fouilles à Saqqarah*, 1928, pl. XII (dessin) (= PM III², p. 688) (début de ligne à gauche). Signe gravé.
c. Cercueil d'Imény, Dra Abou el-Naga, XIIIe dyn. : inédit, découvert en 2004. Dessin réalisé d'après une photographie aimablement fourni par Daniel Polz (DAIK, Le Caire). Début de ligne à gauche. Signe gravé.
d. TT 111, tombe de Ouahsouamon, TT 111, Thèbes, XIXe dyn (ép. Ramsès II) : E. Hoffmann, *Bilder im Wandel. Die Kunst der ramessidischen Privatgräber*, *Theben* 17, 2004, pl. VIII, fig. 21 (photo) (= K*RI*, 303, 9) (début de ligne à gauche). Signe peint.
e. Statue BM 16041, Psammétique-séneb, début XXVIe dyn., [Saïs][92] : dessin réalisé d'après une photographie aimablement fournie par Olivier Perdu. Cf. W.M.Fl. Petrie, *Naukratis II*, *ExcMem* 6, 1888, pl. 23 (Ia) (dessin uniquement) (début de ligne à droite). Signe gravé.

Comparer : (4/d) : stèle Berlin 7276, Mérenptah, Saqqâra, XIXe dyn. : G. Roeder, *Aegyptische Inschriften aus den königlichen Museen zu Berlin*, vol. II, Leipzig, 1913, p. 106 (copie à main levée :) (= PM III²/2, p. 733).

Groupe 5

a. Tombe de Sékhemânkh-Ptah (G 7152), Gîza, fin V^e dyn.-début VIe dyn.(?) : Badawy, *Iteti, Sekhem'ankh-Ptah, and Kaemnofret*, fig. 19 (fac-similé) (début de ligne à droite). Signe gravé.
b. Tombe de Mérérouka, Saqqâra, VIe dyn. (Téti) : The Epigraphic Survey, *The Mastaba of Mereruka II*, *The Sakkarah Expedition*, *OIP* 39, 1938, pl. 213 (début de ligne à droite). Signe gravé.
c. Tombe de Sékhemânkh-Ptah (G 7152), Gîza, fin V^e dyn.-début VIe dyn.(?) : A. Badawy, *op. cit.*, fig. 19, bas (fac-similé) (début de ligne à droite). Signe gravé.
d. Tombe de Nymaâtrê, Gîza, fin V^e dyn. : S. Hassan, *Excavations at Gîza II (1930-1931)*, Le Caire, 1936, p. 213, fig. 231 (dessin imprécis) (jambage de gauche (façade), pl. 80, photo (début de ligne à droite). Signe gravé.
e. Tombe de Nymaâtrê, Gîza, fin V^e dyn. : *loc. cit.*, jambages de droite (façade avec corniche à gorge, dessin imprécis) (début de ligne à gauche). Signe gravé.
f. Tombe d'Ânkhmahor à Saqqâra (VIe dyn., milieu du règne de Téty/Pépy Ier) : Kanawati, Hassan, *Ankhmahor*, pl. 53 (fac-similé uniquement) (début de ligne à gauche). Signe gravé.
g. Tombe d'Ânkhmahor à Saqqâra (VIe dyn., milieu du règne de Téty/Pépy Ier) : *ibid.*, pl. 2 et 35 (haut) (photo et fac-similé) (début de ligne à droite). Signe gravé.
h. Tombe d'Ânkhmahor à Saqqâra (VIe dyn., milieu du règne de Téty/Pépy Ier) : *ibid.*, pl. 2 et 35 (bas) (photo et fac-similé) (début de ligne à droite). Signe gravé.
i. TT 100, tombe de Rekhmirê, ép. Thoutmosis III/Amenhotep II : N. de G. Davies, *The Tomb of Rekh-mi-Re at Thebes*, *MMA Egyptian Expedition* XI, 1943, pl. CVII (bas, dr.) (fac-similé) (début de ligne à gauche). Signe gravé ?

92 Voir R. El-Sayed, *Documents relatifs à Saïs et à ses divinités*, *BiEtud* 69, 1975, p. 256 (§ 41a).

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Groupe 6

a. Tombe de Bia, Saqqâra, VIe dyn. : H.G. Fischer, *JARCE* 4, 1965, pl. XXIX (photo) (début de ligne à droite). Signe gravé.

b. Tombe de Khnoumhotep II, Béni Hassan n° 3, XIIe dyn. (Sésostris II) : P.E. Newberry, *Beni Hassan I*, *ASE* 1, 1893, pl. XXVI, col. 202 (cf. col. 204) (d'après autographie de P.E. Newberry) (début de ligne à droite). Signe peint ?

c. Stèle CG 20038, Iykhernéfret, Abydos, XIIe dynastie (Sésostris III-Amenemhat III) : Simpson, *Terrace of the Great God*, pl. 2 (photo) (ANOC 1-2) (début de ligne à gauche) (signe gravé).

d. Stèle Marbourg 001/95, To-âat, prov. inconnue (prov. suggérée : entre Akhmim et Assouan), fin Basse Époque/ép. ptol. (IVe s./début IIIe s. av. J.-C.) : U. Verhoeven, O. Witthuhn, « Eine Marburger Totenstele mit Anruf an die Lebenden », *SAK* 31, 2003, p. 311, pl. 22 (photo) (début de ligne à droite). Signe gravé.

Addendum : alors que cet article est sous presse, D. Meeks me signale une graphie supplémentaire : [illegible] (CG 6108 : A. Niwiński, *La seconde trouvaille de Deir el-Bahari (sarcophages)*, vol. I/2 : *n°s 6029-6068*, Le Caire, 1996, p. 73, paroi gauche).

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

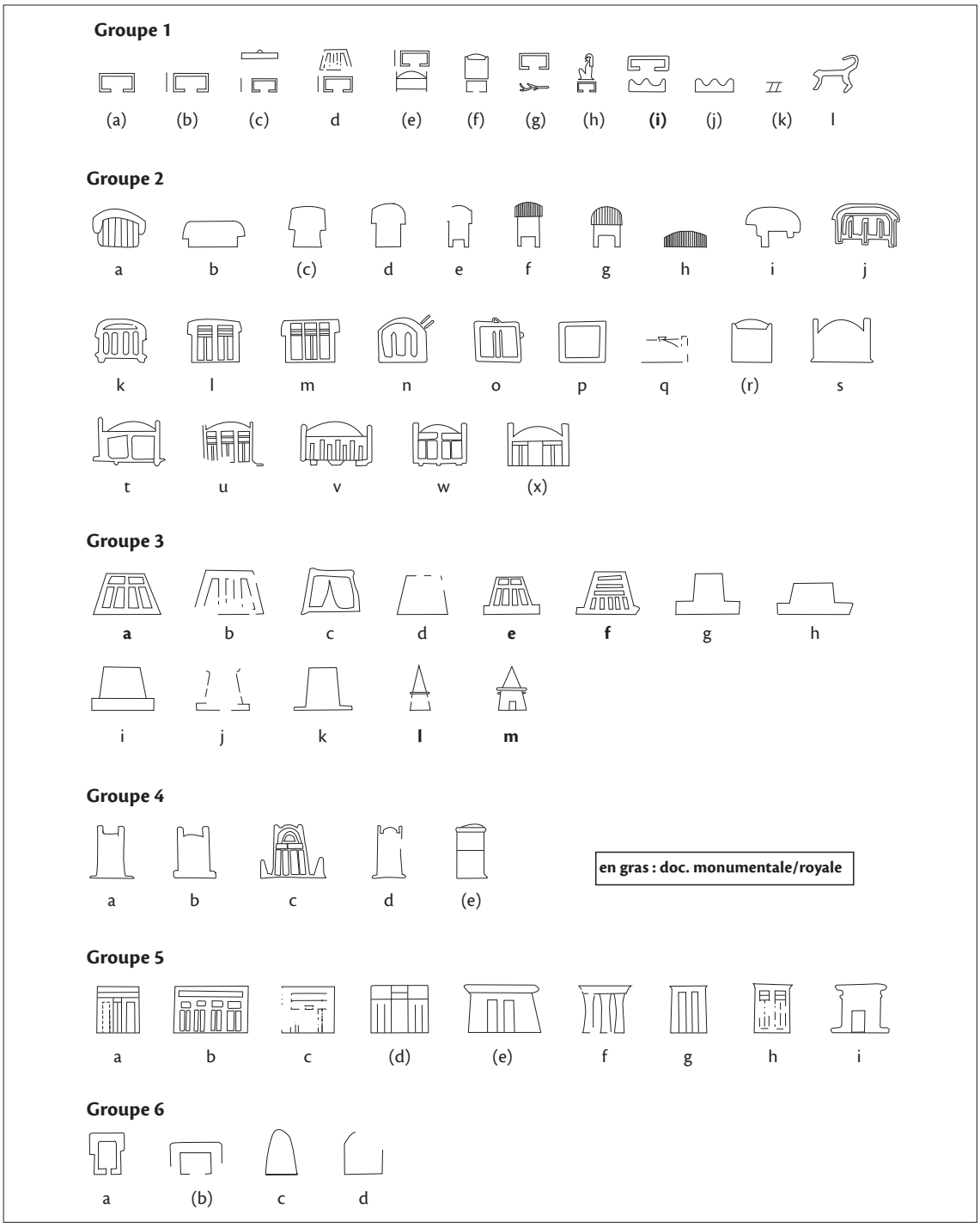

FIG. 1. Déterminatifs rares du mot *js* « tombe ». Classement thématique.
N.B. Les signes ont été dessinés presque exclusivement à partir de photographies. La majorité des hiéroglyphes étant originellement orientée de droite à gauche, cette orientation a été appliquée par défaut à l'ensemble. Les exemples sont légendés par des lettres à l'intérieur de groupes numérotés de 1 à 6. Ces légendes, lorsqu'elles figurent entre parenthèses, indiquent que le dessin peut ne pas correspondre exactement à la forme originelle du signe ou en rendre la totalité des détails iconographiques en raison d'un ou plusieurs facteurs : utilisation de hiéroglyphes normalisés (fonte Macscribe) en particulier lors de transcription du hiératique ou lorsque le signe concerné ne présente pas un intérêt paléographique particulier, tel que le signe 𓋴 par exemple (1/a-c, e, g-k) ; dessin réalisé par l'auteur à main levée devant le monument original (1/f, 2/p, 2/u) ou encore établi d'après une photographie de qualité insuffisante ne permettant pas de distinguer avec certitude l'ensemble des détails (1/k, 5/d-e). Dans un cas uniquement, les dessins ont été effectués d'après une publication fournissant une copie à main levée (6/b). Cette démarche est critiquable mais elle offre l'avantage de témoigner de déterminatifs peu communs qui passeraient inaperçus autrement. Les exemples réunis appartiennent en grande majorité à des documents privés ; les documents relevant d'une épigraphie monumentale ou royale seront distingués par l'utilisation du gras dans la fig. 1 et la liste des sources en annexe B.

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net